



La Contre-Réforme Catholique au XXI^e siècle

IL EST RESSUSCITÉ !

N° 212 - août 2020

Rédaction : frère Bruno Bonnet-Eymard

Mensuel. Abonnement : 30 €

THÉOPHANIE EUCHARISTIQUE, MARIALE ET TRINITAIRE

LA campagne médiatique lancée par la CEF contre la CRC consacre quatre lignes aux “erreurs” de la CRC sur le mystère de la Sainte Trinité :

« Nous n'aborderons pas ici le débat sur la théologie de la Trinité et la formule malheureuse

présentant le Père, le Fils et l'Esprit-Saint comme “trois êtres divins”. »

Nous avons fait une recherche sur l'ensemble de l'œuvre de notre Père y compris dans les transcriptions de ses sermons. Il se trouve qu'il a effectivement



employé cette expression, mais pour la réprouver : « Quand trois personnes s'aiment bien, elles se rapprochent tellement que cela ne fait plus qu'un seul groupe, mais c'est trois personnes différentes. Tandis que les trois Personnes divines, *ce n'est pas trois Êtres divins*, distincts, serrés l'un contre l'autre, et donc ce n'est pas l'amour qui fait l'union entre les trois Personnes, sinon ce serait très compréhensible. » Et il n'y aurait plus de mystère de la Sainte Trinité : « Un seul Dieu en trois Personnes. » Un seul Être divin.

Notre Père continuait ainsi :

« Une petite famille que l'affection unit ne fera jamais qu'une union intime de trois *êtres* créés à part l'un de l'autre, tandis qu'en Dieu, l'Unique, il ne s'agit pas d'union mais d'unité : un Dieu unique et non pas un Dieu uni.

« L'union, c'est factice, cela se fabrique tandis que l'unité, c'est un mystère. Comment le Père, le Fils et le Saint-Esprit peuvent-ils être un seul et même Dieu dans la simplicité parfaite d'une seule existence d'un Être éternel, Dieu vivant, infiniment parfait et sans limites, et ils sont trois Personnes ? Inexplicable.

« Saint Augustin raconte qu'il se promenait sur une plage en méditant le mystère de la Sainte Trinité, lorsqu'il a vu un enfant qui faisait un trou dans le sable, prenait de l'eau qui montait dans le trou et allait la jeter dans la mer, et l'eau revenait toujours. Saint Augustin avise le gamin et lui dit : *"Tu n'y arriveras jamais, il faudrait que tu épouses toute l'eau de la mer."* L'enfant se retourne et lui dit : *"Et toi, à essayer de comprendre le mystère de la Sainte Trinité, tu n'y arriveras pas davantage"*, et il disparut. »

Saint Augustin poursuit cependant sa méditation. Il y a un Dieu et il y a trois Personnes. Saint Augustin explique que l'une provient de l'autre et une troisième provient des deux premières. Quand le Père engendre son Fils, c'est comme un esprit qui trouve son idée, et la dit dans une parole. Quand Dieu, Lui, pense, sa Sagesse, c'est Lui, Dieu, et cependant il y a le Père qui se mire, qui se regarde, qui s'admire dans sa Sagesse. Le Père engendre son Fils mais dans un mouvement tellement parfait qu'entre le Père et le Fils, il n'y a aucune différence. Ils sont absolument de même substance.

Le Père a conçu son Fils, a donné l'image de sa substance, a émis une Parole.

Nous n'y comprendrions rien si le Fils ne nous était apparu sous les dehors d'un homme et si cet homme, Jésus-Christ, ne nous avait dit : *« Mon Père qui est dans les Cieux et moi, nous sommes Un. »* Cela signifie : nous sommes parfaitement d'accord et nous nous aimons infiniment, mais ce n'est pas à la fin qu'est l'unité mais à la naissance.

De la même manière, quand on imagine le Père et le Fils comme sur un trône, dans le Ciel, il y a un tel amour entre eux que ce n'est pas un second

« *engendrement* », dit saint Thomas, c'est une « *procreation* » d'amour d'un nouveau genre, c'est une extase d'amour, comme deux personnes qui s'aiment et qui disent « *notre amour* » comme s'il y avait entre elles un troisième quelqu'un qui est leur amour consubstantiel personnifié. L'amour du Père et du Fils jaillit de leur union et retourne à eux pour les en remercier. Retour du Saint-Esprit dans le Cœur unique du Père et du Fils. Mystère insondable et savoureux.

Dieu est unique mais Dieu n'est pas solitaire. Il trouve sa complaisance dans son Enfant qui est son Verbe, sa Parole, qui est Jésus-Christ :

« Mon Bien-Aimé, mon Fils unique en qui j'ai mis mes complaisances, écoutez-le. »

LE CŒUR SACRÉ DE JÉSUS

Dès lors, nous avons un passage possible vers Dieu, ce n'est pas de monter en haut du Sinaï, comme Moïse ou Élie. C'est d'accéder au Cœur de Jésus, le contempler, le recevoir en nous et, le recevant en nous, être liés à Dieu par ce lien intime de Jésus avec Dieu son Père éternel, et leur Souffle d'amour créateur qui, depuis la Pentecôte vivifie l'Église, sanctifiant nos âmes. Alors nous nous trouvons pris dans ce mouvement des trois Personnes et nous nous trouvons introduits par le Saint-Esprit sur le Cœur de Jésus, et du Cœur de Jésus, nous nous trouvons conduits jusqu'au Père.

Mais la note de la CEF contre la CRC montre bien que la grâce ne passe plus par les mains des successeurs des Apôtres : *« Nous n'aborderons pas ici le débat sur la théologie de la Trinité »*... parce que nous n'avons plus la foi catholique à l'heure de la liberté religieuse et du MASDU... où nécessité fait loi. Les musulmans disent que le vrai Dieu, c'est Allah, et qu'Allah n'a pas d'enfant. Les juifs disent que Dieu, notre Dieu, Yahweh, n'a pas d'enfant. C'est pourquoi le pape François ne veut plus être appelé « *Vicaire du Christ* ». Pour pouvoir sceller l'Alliance des « trois monothéismes », préconisée par Paul VI :

« Nous avons aussi un espoir qui peut sembler utopique parce qu'il n'est soutenu par aucun élément concret mais pourrait être un point de discorde et que, au contraire, nous estimons fondé sur un argument réel et réalisable. Le conflit [au Moyen-Orient] engage trois expressions ethnico-religieuses (?) qui reconnaissent toutes un unique et vrai Dieu : le peuple hébraïque, le peuple islamique et, au milieu d'eux, répandu dans le monde entier, le peuple chrétien. »

« Il s'agit de trois expressions qui professent un identique monothéisme par ses trois voix les plus authentiques, les plus anciennes, les plus historiques et même les plus tenaces et les plus convaincues. Ne serait-il pas possible que le nom du même Dieu, au lieu d'irréductibles oppositions, engendre un sentiment de respect mutuel, d'ententes possibles, de coexistence pacifique ? La référence au même Dieu, au même

Père, sans préjuger des discussions théologiques (!!!), ne pourrait-elle un jour servir à la découverte si évidente, mais si difficile et si indispensable, que nous sommes tous fils du même Père et que nous sommes donc tous frères ? » (Paul VI, 11 août 1970)

MÉDIATION DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

Mais le pape François se repentira de ce reniement, en versant des larmes aux pieds de la Vierge au Cœur Immaculé. Sainte Jacinthe l'a vu ! En attendant ce jour béni, levons les yeux vers le Ciel où siège en gloire notre très chéri Père Céleste, représenté au sommet du mur d'abside de notre chapelle, au-dessus de l'autel et de son Fils en Croix. Il siège sur les nuées, non point pour juger, mais pour soutenir sa créature et l'absoudre, par les mérites du Cœur Sacré de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie, et l'élever à Lui dans sa toute-puissante Miséricorde (*Photo*).

Ce haut mur est éclairé de deux vitraux, célébrant, l'un le Divin Cœur de Jésus flamboyant et l'ostensoir d'or de son Eucharistie, l'autre la barque de l'Église dans la tempête et, dans le ciel, l'Étoile de la mer, symbole de la Vierge. Ainsi se trouve représentée la grande théophanie de Tuy dont sœur Lucie fut favorisée le 13 juin 1929, et dont aucun tableau ni fresque ne rappelle l'événement dans la chapelle où il a eu lieu, en témoignage de l'incrédulité ecclésiastique, acharnée à faire oublier tout ce que le Ciel a fait pour épargner à la terre le terrible châtement annoncé à Lucie, François et Jacinthe, après la vision de l'enfer, le 13 juillet 1917. Du moins pouvons-nous retrouver dans notre chapelle, en levant les yeux vers les hauteurs, l'évocation de ce que vit Lucie :

« Je compris que m'était montré le mystère de la très Sainte Trinité, et je reçus sur ce mystère des lumières qu'il ne m'est pas permis de révéler. »

Nous pouvons en soupçonner quelque chose en voyant l'Immaculée, vers laquelle glisse du Ciel le doux et adorable regard de notre Père Céleste, plein de tendresse intime pour Elle, comme un hommage souverain à sa sainteté parfaite et comme une mission à Elle confiée de Médiatrice auprès de notre assemblée priante, pour l'Église et pour toute l'humanité en péril. Dans le même moment et mouvement, la Sacrée Colombe du Divin Paraclet paraît jaillir du sein du Père pour voler vers Elle.

À Tuy, Notre-Dame prit la parole et acheva de révéler à sa confidente le grand dessein de grâce et de miséricorde de notre Père du Ciel :

« Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de procéder, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen. »

Mais cela aussi, ce message urgent, il ne lui a « pas été permis de le révéler ». Pourquoi ?

« Mais pourquoi fait-on un silence glacial sur cette merveilleuse grâce faite à la terre, du même ordre que la Transfiguration de Notre-Seigneur au Thabor, et revêtant la même signification qu'elle, d'une exhortation à la foi, venue du Ciel, trinitaire, donnée à toute l'Église pour qu'elle assume les grandes épreuves de la fin des temps ? »

C'est une *LETTRE À LA PHALANGE* du 13 août 1995, anniversaire du rendez-vous « manqué » du 13 août 1917. Pourquoi ? « Parce que le monde et l'Église romaine, en « connivence » et collaboration étroites, substituent Medjugorje à Fatima, l'œuvre du diable à celle de Dieu même, parce que la première va dans le sens du libéralisme et de la démocratie, tandis que l'autre, seule vraie, comporte un message politique exécré... qui est *politique de Dieu*, catholique, royale et qui est fidélité à nos familles, à nos communautés. Il en va de même en tout temps, comme dans l'Évangile. La politique de Fatima est insupportable au sanhédrin. Malheureux ! La ruine de Jérusalem en ce temps-là annonce votre ruine. »

La grande promesse de Tuy, en 1929, était de « mettre fin à la persécution en Russie », de « sauver la Russie » pour la paix du monde. C'est pour son accomplissement que Dieu voulait et veut encore, et toujours, « établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie ».

Voilà pourquoi, à la suite de notre Père, « je veux tout simplement, nous voulons placer dorénavant la Sainte Vierge Marie absolument au-dessus de toutes nos affections de cœur, de toutes nos convictions et pensées, de toutes nos œuvres extérieures et de tous nos désirs ».

« Qu'on n'objecte pas l'amour de Dieu lui-même qui devrait de toute manière passer premier et prendre toute la place. C'est précisément dans le rejet de cette objection que consiste le caractère nouveau, surprenant, bouleversant, de cette dévotion qu'enfin je ne boude plus, que je veux faire mienne parce que c'est ce que notre doux Seigneur et Maître veut et attend de notre génération pour la sauver !

« Cela dicte notre résolution : s'user jusqu'à la corde, aimés des bons, haïs des ennemis de Jésus-Christ et de sa Sainte Mère, prêts à toutes les croix, pour l'amour de l'Immaculée. À Elle l'amour de tous, l'admiration adorante, la confiance, les longues prières. À Elle de commander aux âmes qui lui sont dévouées, consacrées. À Elle d'être seule en vue, à la tête de nos Phalanges. À Elle de faire la conquête miraculeuse des âmes et de les conserver. À Elle, qui fit danser le soleil le 13 octobre 1917 pour que tous croient, de faire le miracle auquel nous nous exerçons en vain : écraser l'enfer et ses armées de démons, attirer les cœurs sincères, les convertir et les attacher irrévocablement à son Divin Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

(père Bruno de Jésus-Marie.

MEDJUGORJE : VERS UNE RECONNAISSANCE

LE journal *LA CROIX* publiait le 21 février dernier un article au titre inquiétant : *MEDJUGORJE, UNE COMMISSION DU VATICAN AURAIT RECONNU DES APPARITIONS*. L'auteur, Nicolas Senèze, indiquait qu'« un rapport remis en 2014 au Pape, et resté secret depuis, suggérait de reconnaître les *sept premières apparitions* de Medjugorje, tout en se montrant très réservé sur les phénomènes qui s'y seraient ensuite produits ». Le journaliste tient cette information d'un ouvrage du journaliste italien Saverio Gaeta qui vient d'être publié aux éditions italiennes San Paolo sous le titre *DOSSIER MEDJUGORJE* et qui rendrait compte du rapport de la commission formée en 2010 par Benoît XVI, présidée par le cardinal Ruini, sur le caractère surnaturel des apparitions de Medjugorje. Mais le Saint-Siège, sollicité par *LA CROIX*, ne souhaite ni confirmer ni démentir l'authenticité de ce *DOSSIER MEDJUGORJE*.

Quatre jours plus tard, le 25 février, Anita Bourdin de l'agence Zénith alertait ses lecteurs que la publication de ce *DOSSIER MEDJUGORJE*, « *n'est pas sans poser quelques questions qui imposent prudence : le document [le rapport Ruini] n'est pas publié officiellement par le Vatican* ».

Alors, pourquoi le Vatican garde-t-il le silence ? Il n'a pas publié le rapport, mais ne condamne pas la publication du *DOSSIER MEDJUGORJE*. Pourquoi cette double attitude apparemment contradictoire ? Prudence, crainte ou manœuvre du Saint-Siège ? Notre opinion est que le Saint-Siège prépare une reconnaissance d'une partie des apparitions de Medjugorje.

En nous appuyant essentiellement sur la longue enquête effectuée par frère Michel de la Sainte Trinité publiée en 1991 sous le titre *MEDJUGORJE EN TOUTE VÉRITÉ* et sur les nombreuses déclarations de Mgr Ratko Peric, évêque de Mostar, nous démontrons que *toutes* les apparitions de Medjugorje sont diaboliques, que les évêques de Mostar, en toute connaissance de cause, n'ont jamais voulu les reconnaître, mais que Rome, jouant un double jeu, fait triompher les partisans de Medjugorje, permettant du même coup au diable de l'emporter.

Petit voyage dans un monde dominé par l'hérésie et le mensonge, mais qui s'écroulera à l'heure du triomphe de l'Immaculée.

LES FAITS

Les voyants sont deux garçons et quatre filles « *ni meilleurs ni pires que d'autres* », disent-ils d'eux-mêmes. Cinq d'entre eux sont nés à Bijakovici, l'un des quatre hameaux de la commune de Medjugorje, gros bourg de 3 400 habitants situé à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Mostar dans la province d'Herzégovine.

En 1981 quand a lieu la première apparition, Jakov Colo, âgé de dix ans, est encore un enfant (1971). Les cinq autres voyants sont des adolescents : Vicka Ivankovic, l'aînée, a bientôt dix-sept ans (1964), Mirjana Dragicevic, Marija Pavlovic et Ivan Dragicevic ont seize ans (1965), Ivanka Ivankovic a juste quinze ans (1966). Mirjana habite Sarajevo avec ses parents, fréquente un lycée de cette ville, mais vient en vacances à Bijakovici. Vicka, Marija et Ivanka suivent des études modestes à Mostar. Elles s'habillent à la mode, en jean, elles fréquentent les garçons, elles fument. Ivanka a déjà un soupirant.

Ces adolescents sont de familles modestes. Les parents sont agriculteurs, techniciens ou ouvriers. Certains pères ont émigré en Allemagne pour trouver du travail. Les voyants se rattachent entre eux par des liens de parenté, d'amitié, de voisinage. Vicka, Mirjana et Ivanka sont très amies.

Medjugorje se situe en Bosnie-Herzégovine, État de la péninsule balkanique dans le sud-est de l'Europe dont la capitale est Sarajevo. Au moment des apparitions et jusqu'en 1992, ce pays est une des républiques de la Yougoslavie communiste. La région de Medjugorje, de population croate, est un bastion du catholicisme traditionnel. La pratique religieuse y est encore intense. Mais aucun des futurs voyants ne se distingue par sa piété. Le Père Jozo Zovko, curé de la paroisse depuis six mois au moment des apparitions, affirmera ne point les connaître.

LES DIX PREMIÈRES APPARITIONS

À ce jour, les voyants de Medjugorje ont bénéficié de plus de 50 000 apparitions. Impossible, inutile d'étudier chacune d'elles ! Nous nous attarderons sur les dix premières, les plus acceptables, parce que les plus trompeuses. En les démasquant, c'est toute la crédibilité de Medjugorje que l'on atteindra.

MERCREDI 24 JUIN 1981 : PREMIÈRE APPARITION.

C'est la Saint-Jean-Baptiste, jour de fête. Vicka précisa au Père Yanko Bubalo qui recueillit son témoignage en 1984 qu'elle n'était pas allée à la messe ce jour-là parce qu'elle devait aller à un cours supplémentaire de mathématiques à Mostar et qu'elle avait ensuite projeté de faire une promenade avec ses deux amies Mirjana et Ivanka. Mais de retour chez elle, Vicka s'endormit et Mirjana et Ivanka firent seules la promenade. Elles prirent le chemin de Podbrdo, un lieu-dit au pied de la colline de Crnica qui domine Medjugorje de ses 300 mètres d'altitude, pour fumer en cachette.

Dans les jours qui suivirent les apparitions, quand on les interrogea, les voyantes ne voulurent pas dire

qu'elles étaient allées fumer. Elles préférèrent mentir en disant qu'elles étaient allées « *rassembler les brebis* », « *cueillir des fleurs* ». Premier mensonge. L'évêque le leur reprochera. Non pas de fumer, mais de mentir ! Elles durent l'avouer à l'évêque pourtant, le 25 juillet suivant, sous la pression du serment. Dans sa *Posizione* du 30 octobre 1984, Mgr Zanic écrit : « *Déjà, dès le début, il y avait certaines choses qui avaient une saveur de mensonge. Par exemple, les motifs qui avaient poussé les enfants à aller à Podbrdo.* »

À la fin de leur promenade, tandis que les deux jeunes filles reviennent en direction du village, Ivanka tourne machinalement la tête vers la colline et voit quelque chose qui brille. « *Je vis la silhouette de la Gospa* », raconta Ivanka (La Gospa est le mot croate pour désigner la Vierge. Nous l'utiliserons désormais pour bien distinguer cette apparition de l'Immaculée). Ivanka le dit à Mirjana qui n'y croit pas et ne regarde même pas. Elles continuent leur chemin, récupèrent la petite sœur de Marija, Milka, et son troupeau de moutons, reviennent toutes les trois ensemble vers Podbrdo et voient à nouveau la Gospa au même endroit. Elles tombent à genoux.

Arrive Vicka qui voit les trois filles fixer quelque chose des yeux. « *Elles semblaient effrayées* », dira Vicka. « *Qu'est-ce qui se passe ? Un serpent ?* » – « *Non, pas un serpent, c'est la Gospa.* » Vicka accourt, mais la vision de l'apparition l'effraie à tel point que, prise de peur, elle se déchausse et s'enfuit. « *J'ai retiré mes chaussures et, pieds nus, je me suis enfuie en courant comme une folle. En arrivant près du village, j'ai éclaté en sanglots. C'était irrésistible.* »

Elle y retourne pourtant. Sur le chemin elle croise Ivan Dragicevic et Ivan Ivancovic et demande au premier de l'accompagner parce qu'elle a peur. Sur place, tous deux voient la Gospa et sont saisis de frayeur. Vicka raconte : « *Ivan s'est enfui tout de suite en escaladant une clôture. Il a lâché les pommes et tout ce qu'il avait.* »

Il était 18 h 30, il pleuvait un peu et faisait sombre. « *Je l'ai vue vraiment blanche. J'ai vu sa robe, ses cheveux noirs. Elle portait quelque chose à la main droite qu'elle couvrait et découvrait sans cesse, mais je n'ai pas pu voir ce que c'était.* » On comprend, ils sont à trois cents mètres. La Gospa leur fait signe d'approcher avec les mains, mais ils n'osent pas : « *Nous avons trop peur !* » Et ils repartent au village. Ils en parlent chez eux, et bientôt tout le monde est au courant.

Mise à part la dissimulation des voyantes sur le motif de la promenade, trois éléments curieux, souvent propres aux apparitions diaboliques sont à remarquer. Les voyants ont la certitude que c'est la Vierge, d'emblée, alors qu'ils ne lui ont pas encore parlé et

qu'ils voyaient mal la silhouette. « *C'était comme si quelqu'un me disait : "C'est la Gospa !" J'étais sûre que c'était la Gospa.* » Ils ressentent à la fois une crainte révérencielle, mais surtout de la frayeur. Ils en ont tous témoigné. « *Le premier jour, nous avons tous hurlé en faisant des grimaces* », a avoué Vicka. Marija a dit qu'elle avait encore tellement peur le soir qu'elle avait *les mains toutes froides, comme de la glace*. Et puis, Vicka sanglote. Ces sanglots ne sont pas provoqués par la frayeur, ni par la pitié, mais par la vision elle-même. C'est un phénomène que l'on trouve fréquemment dans les groupes pentecôtistes durant les prédications ou au moment de l'effusion de l'esprit. Selon les exorcistes ces sanglots sont souvent le premier indice d'une diabolisation.

JEUDI 25 JUIN : DEUXIÈME APPARITION.

Les trois filles, Vicka, Mirjana et Ivanka, s'accordent pour retourner voir la Gospa. Comment savaient-elles qu'elle reviendrait puisqu'elle ne leur avait rien dit ? Toujours est-il qu'elles y retournent le soir et que du monde les suit.

Le phénomène se reproduit sur la colline de Podbrdo : « *Tout à coup la lumière a jailli. La Gospa était là.* » Vicka part en courant et va chercher Marija et Jakov qui s'empressent d'accourir.

Et Ivan, était-il là ? Vicka a affirmé qu'il était présent. Le Père Kraljevic a écrit que la Gospa a demandé « *plus tard de célébrer l'anniversaire de la première apparition, non pas le 24, jour de crainte, d'incertitude et de confusion, mais ce deuxième jour où ils l'ont vue ensemble tous les six, où ils ont parlé avec elle et prié dans la paix* ». Mensonge ! Au cours de l'interrogatoire du 27 juin, Ivan affirma à trois reprises n'avoir pas été présent ce second soir, et aucune voyante à ce moment-là n'a signalé sa présence.

La Gospa leur fait signe de gravir la colline. Selon Vicka, il y aurait alors eu un miracle. Ils se mettent à courir « *comme si nous avions des ailes... Il n'y a pas de chemin là-bas. Nous sommes montés en courant tout droit à travers les ronces (...). Nous ne sentions ni les pierres, ni les ronces, rien ! Comme si le sol était couvert d'une éponge ou de caoutchouc (...). J'avais peur. J'étais aussi pieds nus, mais aucune épine ne me blessa, rien... Quand nous sommes arrivés à peu près à deux mètres de la Gospa, nous nous sommes sentis saisis et poussés à genoux.* » Jakov s'est même mis à genoux dans un buisson épineux sans en être blessé.

Cette version de 1984 est bien différente de celle donnée trois ans plus tôt, les 27 et 28 juin 1981, par les voyants au Père Zovko, leur curé. L'ascension fut difficile. Ils se perdirent dans les pierrailles et les gens, d'en bas, leur criaient où aller : « *À gauche !*

à gauche ! » car eux-mêmes semblaient voir quelque chose, jusqu'à ce que les voyantes, mystérieusement guidées par quelque chose, montent tout droit et s'arrêtent soudain au même endroit. Jakov précisa que lors de l'ascension ils avaient tous saigné bien sûr, mais que nul ne s'en préoccupait.

La Gospa se tient au milieu des ronces d'où s'envole une hirondelle. Face à l'apparition, les filles s'évanouissent et éprouvent une grande peur, comme la veille. La Gospa a une robe très longue qui cache ses pieds. « *Elle est belle comme une actrice* », dira Jakov. Elle a dans les vingt ans. Ses yeux sont bleus. Elle est couronnée d'étoiles. Elle n'a pas de chapelet, mais étend ses mains sur les voyants.

Malgré la peur, les voyants se livrent à d'étonnantes familiarités : « *Nous touchions la Gospa, nous l'embrassions et elle riait* », raconta Vicka. Ce fait attesté dès la deuxième apparition et qui se renouvellera souvent est rigoureusement établi par les *enregistrements* qu'a livrés au grand public le Père Ivo Sivric, franciscain natif de Medjugorje, en 1988 dans son ouvrage *LA FACE CACHÉE DE MEDJUGORJE*. Pourtant, les Pères Kraljevic, Ljubic et Bubalo ont gommé ces faits dans leurs ouvrages-sources. L'abbé Laurentin, qui deviendra rapidement l'autorité en la matière, ne le signale qu'une seule fois dans un seul de ses quinze ouvrages sur le sujet. On le comprend ! Les attouchements, les embrassements multiples, les rires de la Gospa... autant de comportements gênants et vulgaires indignes de la Vierge Marie. « *Quand tu touches*, dira Ivanka, *ça résiste comme du métal.* »

Les adolescents demandent un signe miraculeux afin d'être crus. La Gospa sourit. C'est alors que Mirjana regarde sa montre et constate que les aiguilles ont tourné. Elles n'indiquent plus l'heure exacte. Les voyants affirmèrent que ce dérèglement subit de la montre fut un signe de la Gospa. Mais le fait est tellement peu probant que Laurentin omettra longtemps de le raconter et que les voyants demanderont dès l'apparition suivante un autre signe.

La Gospa s'en va. Les voyants redescendent, troublés, certains sont en pleurs. Plusieurs villageois attendent au pied de la colline. La grand-mère de Mirjana n'y croit pas : « *Comment voulez-vous que la Gospa vous apparaisse si vous n'évitez pas la compagnie des garçons ?* » – « *La Gospa n'entend pas faire de nous de faux dévots hypocrites* », répond insolemment Mirjana.

Marinko, un voisin, mécanicien, décide d'aller rendre compte aux franciscains chargés de la paroisse. Le curé étant absent pour plusieurs jours, le Père Zrinko le reçoit : « *Marinko, laisse la liberté à ceux qui veulent voir cela de le voir, et à ceux qui ne le veulent pas de ne pas le voir.* » « *Sa réponse m'a*

découragé, raconta Marinko, *il se comportait comme si cela ne l'intéressait pas de savoir si la Vierge était avec nous.* » L'attitude de ce franciscain négligeant surprend. Il aurait dû recueillir les témoignages des voyants et des villageois afin de pouvoir les confronter aux déclarations ultérieures. Cela manquera.

VENREDI 26 JUIN : TROISIÈME APPARITION.

C'est la plus importante : la Gospa y révèle son message. Elle se manifeste par un rayon de lumière éclatante qui illumine par trois fois le village et les environs. Puis elle apparaît vers 18 h, toujours sur la colline, mais trois cents mètres plus haut que les fois précédentes. Il y a 2000 à 3000 personnes. Les voyants montent et volent à nouveau *comme des oiseaux*. La foule suit derrière. Vicka a de l'eau bénite, donnée par sa maman : « *Si ce n'est pas bon, l'eau bénite la chassera.* »

Lorsque l'apparition se manifeste, Vicka l'asperge vigoureusement. Dans les interrogatoires de juin 1981, Ivanka affirme que la Gospa est restée. Mais en 1984, interrogée par le Père Bubalo, Vicka répondit que la Gospa « *avait disparu. Nous avons commencé à prier et elle est revenue.* » Dans les premiers interrogatoires, aucun voyant ne mentionne un sourire ou une marque quelconque de contentement de la Gospa à la suite de cette aspersion. « *Les voyants raconteront plus tard*, écrit le Père Kraljevic, *que la Gospa leur fit un beau sourire après qu'ils l'eurent éprouvée.* » Les voyants n'ont pas cessé de se contredire !

Marinko est à côté et note dans un journal qui fut confié à l'Église toutes les réactions des voyants : « *Ivanka, Mirjana et Vicka se sont évanouies plusieurs fois. Il fallut alors les extirper de la foule pour les ranimer.* »

Revenues à elles, les voyantes commencent à prier. Elles disent alors sept Pater, sept Ave et sept Gloria comme c'est la coutume là-bas. « *Cela nous avait été recommandé par notre grand-mère. Et un Credo.* » Ce témoignage de Mirjana du 27 juin indique bien que les voyantes eurent l'initiative elles-mêmes de la récitation des prières. Le 30 juin, Ivanka affirme au Père Zovko que la Gospa ne leur a nullement indiqué les prières qu'ils doivent dire. Plus tard, les voyants diront le contraire : c'est la Gospa qui leur a recommandé de dire telle et telle prière.

On exhorte les voyants à demander un signe. La Gospa biaise et répond seulement qu'elle reviendra le lendemain, puis elle disparaît. Les voyants s'évanouissent de nouveau aussitôt après la fin de l'apparition. Et on redescend au village.

Vicka raconte au Père Bubalo : « *Marija, qui marche toujours vite nous a devancés un peu... Et, tout d'un coup, elle s'est trouvée à côté du chemin, comme si elle avait été poussée par quelqu'un... Et*

là, Notre-Dame lui est apparue, à elle seule, avec une grande croix.» Marinko complète : « Selon son propre récit, Marija vit alors une croix composée de différentes couleurs comme un arc-en-ciel, sans corps dessus. La Gospa se tenait devant elle, en larmes, et demanda d'abord : "Où sont les autres filles ?" Puis elle répéta : "Paix, paix, paix, réconciliez-vous !" Ses dernières paroles furent encore : "Allez dans la paix de Dieu !" » « Marija a eu tellement peur, précise Vicka, qu'elle ne tenait plus sur ses jambes. » Il fallut la soutenir.

C'est là l'essentiel du message de Medjugorje. Les quinze interrogatoires des voyants du 27 au 30 juin publiés par le Père Sivric ne mentionnent aucune autre parole de la Gospa complétant ce message qu'on jugea par la suite trop banal.

Au presbytère, le curé, le Père Zovko est toujours absent, mais le vicaire, le Père Cuvalo, est là et n'a pas l'idée d'aller voir et interroger les voyants. Il prend tout à la légère. C'est un jour d'interrogatoire supplémentaire perdu. Dans la soirée, arrivent au presbytère quatre prêtres, dont le Père Ivica, secrétaire de Mgr Zanic, évêque de Mostar, qui souhaitent se rendre auprès des voyants. Le Père Cuvalo n'est pas capable de les renseigner ! Toutefois, cette visite poussera le vicaire à faire son travail.

SAMEDI 27 JUIN : QUATRIÈME APPARITION.

Le lendemain, ce dernier se décide à convoquer Vicka, Ivanka et Marija au presbytère pour des interrogatoires qu'il enregistre en partie. Ivan sera interrogé dans l'après-midi. Les voyantes précisent qu'elles ont suivi le catéchisme, mais de façon irrégulière et souvent avec des films. Le soir, prient-elles davantage ? Oui, mais elles disent incidemment qu'elles n'ont pas de chapelet et ne savent pas le réciter. Le Père Cuvalo leur en donne un. Elles n'avaient donc pas de chapelet pendant les premières apparitions et ce n'est pas la Gospa qui leur a dit de le dire. D'ailleurs, la Gospa n'a pas non plus de chapelet.

Le Père Zovko rentre ce même jour et est surpris par la présence de la foule dans les rues. Son vicaire lui fait écouter les enregistrements et le curé convoque les voyants. Ce nouvel entretien est également enregistré et conservé. Sur la bande, on entend le Père Zovko très détendu, familier et riant plusieurs fois avec les voyants. Quelle différence d'attitude avec celle de l'abbé Peyramale un siècle plus tôt ! Le curé décide qu'à la prochaine apparition deux franciscains iront sur la colline avec appareil photo et magnétophone.

Le soir, les voyants retournent à la colline, sauf Ivan. Interrogé le lendemain, celui-ci ne mentionnera aucune apparition à lui seul, mais plus tard il

affirmera en avoir eue. Nouvelle contradiction. La foule composée de milliers de personnes accompagne les cinq voyants restants qui décident de se partager en deux groupes : Marija et Jakov attendent au bas de la colline, et les autres se rendent directement à l'endroit où la Gospa est déjà apparue. Pourquoi deux groupes, interrogea plus tard le Père Cuvalo ? « Nous avons pensé que peut-être la Gospa ne nous apparaîtrait pas (...). Nous l'avons testée », répondit Marija. « Pourquoi ce doute, continue le Père Cuvalo ? N'a-t-elle pas dit qu'elle viendrait ? » Confusion de Marija... qui révèle à l'évidence que la Gospa n'avait rien dit aux voyants, ne sachant pas elle-même si elle réapparaîtrait, ni où, au pied de la colline, en haut ou au milieu. On constatera plusieurs fois au cours des apparitions cette ignorance étonnante de la Gospa de l'avenir.

Incertitude des voyants et de la foule. On ne sait où se rendre. Tout d'un coup, Marija voit quelque chose sur la colline et se met à monter à toute vitesse « comme un sanglier », dit Marinko. « Elle volait littéralement », ajoute le Père Kosir, témoin. Elle s'arrête vingt mètres plus loin que l'endroit habituel des apparitions, lorsque la Gospa disparaît. Jakov qui suit derrière arrive avec quelques témoins. On prévient les autres voyants qui se sont rendus au premier lieu des apparitions et qui ignorent où est Marija, car la foule nombreuse et qui ne sait où aller empêche de se voir. Enfin, tout le monde finit par se mettre autour de Marija et l'on prie. Alors, la Gospa réapparaît. Parmi la foule, « chacun essaie d'être le plus près possible, de voir, de toucher. Les voyants virent que les gens piétinaient le voile de la Gospa. » Ils supplient que l'on s'éloigne de la vision, trop tard, la Gospa disparaît... puis revient une troisième fois. Mais un garçon marche sur le voile, et la Gospa disparaît encore. Quelques hommes décident de constituer un cordon de sécurité.

Ce jeu de cache-cache extravagant de la Gospa est rapporté sans ciller par le Père Kraljevic, partisan des apparitions.

Une voyante demande alors à la Gospa d'apparaître à la foule pour que tous croient. Elle répond que sont *bienheureux ceux qui croient sans voir*.

Quel est son nom ? « Je suis la Sainte Vierge Marie. »

Peut-elle laisser un signe, demande-t-on encore une fois ? À cette question, « elle est partie sans nous saluer », affirme Vicka. Les voyants attendent, mais la Gospa ne revient pas.

C'est alors que sur le chemin du retour, la Gospa leur aurait apparu de nouveau. C'est du moins ce que rapporte le Père Kraljevic, mais l'abbé Laurentin n'en parle pas dans *MEDJUGORJE, RÉCIT ET MESSAGES DES APPARITIONS* (1986). La Gospa aurait dit aux voyants :

« *Vous êtes mes anges, mes anges chéris. Allez dans la paix de Dieu.* » Et elle aurait promis de revenir le lendemain.

Quelle impression gênante nous laisse cette journée ! Manque de sérieux, confusions, contradictions des témoignages, mensonges, attitude grotesque de la Gospa. N'est-ce pas suffisant pour juger que la Gospa n'est pas du Ciel ? !

DIMANCHE 28 JUIN : CINQUIÈME APPARITION.

Tous les voyants sont à la grand-messe de 8 h 30. « *Après la messe, témoigne Vicka, frère Jozo nous a invités au presbytère, et il nous a longuement questionnés ; chacun à notre tour. Nous en avons vraiment ras le bol... Il n'en finissait pas sur la quatrième apparition.* » Mirjana rapporte : « *Cela me paraissait étrange que j'aie vu la Gospa, mais c'était si plaisant.* »

L'après-midi, pendant que le curé prie à l'église et fait réciter le rosaire à ses paroissiens pour être éclairé sur les apparitions, une foule de 15 000 personnes gravit la montagne. Kozina, un villageois, prend son magnétophone pour enregistrer les paroles des voyants pendant l'apparition.

La Gospa apparaît à 18 h 30. Voici quelques-unes des huit paroles dites ce jour-là par la Gospa. « *Chère Gospa, pourquoi n'apparais-tu pas dans l'église afin que tout le monde te voie ?* » – « *Bénis soient ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.* » – « *Chère Gospa, est-ce que tu préfères qu'on te prie ou qu'on te chante ?* » – « *Faites les deux. Priez et chantez.* » – « *Chère Gospa, que veux-tu pour cette foule qui s'est rassemblée ici ?* » – « *Qu'ils croient comme s'ils avaient vu.* » Elle regarde la foule, sourit et disparaît. Les voyants s'exclament : « *Elle disparaît, elle est partie !* » Ils prient, la Gospa réapparaît. « *Chère Gospa, est-ce que tu nous laisseras un signe sur la terre afin de convaincre tous ces gens que nous ne sommes pas des menteurs ?* » – « *Allez dans la paix de Dieu.* » Et aussitôt, elle s'en va sans rien ajouter à ce dialogue sans relief. L'apparition a duré dix minutes.

Le soir, vers 20 h 30, le Père Zovko interroge à nouveau les voyants. Plusieurs choses le contrarient profondément. Les voyants n'ont pas l'air de s'en rendre compte. La tenue vestimentaire de Mirjana et d'Ivanka est très incorrecte.

Leur attitude ne concorde pas avec celle d'enfants humbles et obéissants. Les voyants répondent au curé, ils sont arrogants, sarcastiques. Il faut lire la retranscription des entretiens dans leur verdeur originale. Ivanka, piégée par une question, se met à rire au nez du curé et lui dit insolemment : « *Ok ! Allez-y ! continuez de parler !* » Si la Gospa lui apparaissait vraiment, elle aurait un air tout différent, s'exclame le franciscain. Pendant qu'Ivan

est interrogé seul, les autres voyants qui attendent dehors s'impatientent, ne se gênent pas pour le faire savoir, frappent à la porte, entrent bruyamment sans autorisation et interrompent l'entretien. On doit les reprendre sévèrement.

Ils ne sont pas plus pieux, ni plus mortifiés qu'auparavant. « *Voilà mon problème, rétorque le Père Zovko à Ivanka, si tu n'as pas fait de prière spéciale, si tu n'as pas remercié Dieu, cela m'ennuie terriblement. En effet, il arrive parfois que le diable dise des choses... qu'il prétende : Je suis Jésus. Je suis la Gospa, afin de tromper les gens.* » Il s'étonne que la Gospa n'invite pas à dire le chapelet ni à jeûner. L'abbé Laurentin prétend à partir de 1988 que la Gospa a dit dès le 26 juin : « *Il faut croire, prier, jeûner...* » Mais les transcriptions des premiers interrogatoires n'en disent rien. Les voyants n'ont attribué à la Gospa aucun message concernant le jeûne avant « *la fin d'août 1981* », comme l'affirmait Laurentin lui-même dans ses ouvrages publiés entre 1984 et 1987. Et encore, cette mention tardive, sans date ni source précises, est-elle discutable. Vicka n'en parle pas dans son diaire à cette date-là.

Un autre sujet préoccupant est que, sans avoir aucunement soumis leur jugement à l'autorité ecclésiastique, les voyants affirment catégoriquement l'identité de l'apparition : c'est la Sainte Vierge, car la Gospa l'a dit. « *Mais ne crains-tu pas que peut-être Satan puisse prétendre cela ?* » objecte le franciscain. Mirjana écarte absolument cette possibilité : ils l'ont aspergée d'eau bénite.

Plus que tout, deux choses inquiètent le Père Zovko. À chaque fois que les voyants demandent un signe, la Gospa disparaît. Elle est toujours impuissante à fournir le grand signe promis. « *Chaque fois qu'on demande un signe à la Gospa, elle s'en va* », avoue Mirjana. Le Père Zovko laisse éclater son émotion : « *C'est terrible. Les gens sont troublés, le comprends-tu ? (...) Cela devient une chose très risquée.* » Vicka est particulièrement préoccupée, et même obsédée, par l'impuissance de la Gospa. La nuit, on l'entend crier dans son sommeil : « *Laisse un signe !* »

Et puis, la Gospa ne dit rien, elle n'a pas de message. « *La Gospa devrait te laisser un message, te communiquer quelque chose. Sinon, c'est seulement du spectacle, des singeries, et cela n'est pas très convaincant.* » Mais non, rien, la Gospa ne dit rien. Ce sont toujours les voyants qui ouvrent le dialogue et qui posent des questions. « *Alors il n'y a pas de message !* » « *C'est terrible* », ne cesse de répéter le curé.

En réalité, derrière le désarroi du prêtre se cache de la sympathie pour les voyants : il est favorable aux apparitions. En même temps, voyant la foule troublée

et mal disposée envers les événements à cause des nombreux faits étranges, et lui-même travaillé par le scrupule et l'angoisse, il s'oblige à faire son travail inquisitorial... qui devient vite managérial.

En effet, une idée l'habite : il faut profiter de l'occasion, il faut reprendre les événements en main. Plutôt que de faire une enquête objective, d'adopter une attitude prudente et de laisser l'évêque juger des apparitions, il se lance dans une aventure des plus folles en voulant corriger les faits. Il discerne encore, mais peu à peu il va sélectionner les éléments, les ignorer ou les réinterpréter, en suggérer d'autres, de manière à rattraper les choses pour les rendre surnaturelles. Il sait que s'il n'arrange pas cela, la foule jugera que c'est démoniaque. Ce serait dommage.

On discerne cette disposition à vouloir orienter les événements dès cet interrogatoire. Le Père Zovko demande à Mirjana ce que lui et la communauté paroissiale devraient faire pour rendre le phénomène acceptable par la foule. Devant Ivanka, il formule l'idée que *ce serait tellement mieux si les apparitions se déroulaient dans l'église*. C'est déjà dans cet esprit, croyons-nous, que ce même dimanche après-midi, il a demandé à ses paroissiens de dire le chapelet et que le 2 juillet suivant il les engage explicitement à jeûner. La Gospa n'a rien demandé de tel, mais plus tard les partisans mettront ces actes de piété à son crédit. Le Père Zovko se chargeait d'une responsabilité extrêmement grave. Mais nous verrons qu'un mobile puissant l'y poussait.

LUNDI 29 JUIN : SIXIÈME APPARITION.

Ce matin-là, les voyants sont sortis du lit par des ambulanciers sur ordre du gouvernement communiste qui les emmènent à la clinique psychiatrique de Mostar pour subir un examen médical. Ils sont observés, non pas individuellement, mais tous ensemble par le docteur féminin Mulija Dzudza. « *Vous affabulez, vous êtes drogués, vous êtes habillés trop à la mode pour être vraiment des filles de la Vierge...* », commence-t-elle par leur dire. Elle les libère rapidement vers 14 h : « *Les fous sont ceux qui vous ont menés ici : vous êtes absolument normaux.* »

Mirjana racontera plus tard, en décembre 1982 : « *Pendant l'examen de Madame le docteur Dzudza, j'ai vu, derrière Notre-Dame, la tête de Jésus.* »

De retour chez eux, ils sont assaillis de questions et sont emmenés pour un nouvel interrogatoire par le Père Tomislav Vlastic, franciscain, appelé à jouer un rôle déterminant dans les événements de Medjugorje.

Le soir, il y a grande foule sur la colline, mais les voyants sentent que l'atmosphère se dégrade. « *Les gens étaient les uns sur les autres*, raconte Vicka. *Certains criaient, d'autres pleuraient... inouï !* » « *Nous entendons des jurons tandis que nous attendons la*

Gospa, ajoute Mirjana. *Nous avons aussi entendu des remarques obscènes.* » Les gens ont apporté leur magnétophone pour enregistrer l'apparition, mais en attendant, ils écoutent de la musique.

Parmi eux, le docteur Darinka Glamuzina, sans doute une observatrice envoyée par les autorités communistes de Citluk. Elle sollicite Ivanka de demander à la Gospa « *si les religions sont les mêmes* ». Comme la veille, Kozina est là avec son magnétophone. La Gospa arrive à 18 h 30.

« *Chère Gospa, est-ce que tu vas nous laisser un signe ?* » – « *Je reviendrai demain.* » – « *Chère Gospa, que veux-tu de ces gens ?* » – « *Il n'y a qu'un Dieu et qu'une foi, croyez avec force.* » C'est la première formulation d'un message œcuménique que la Gospa développera de façon bien plus explicite à partir du mois de septembre. « *Chère Gospa, quel est ton souhait ici ?* » – « *Que vous ayez une foi solide et la confiance en moi.* »

Pendant ce temps, le docteur Glamuzina ne cesse d'importuner les voyants pour toucher la Gospa. Les voyants demandent : « *Est-ce que cette femme peut te toucher ?* » – « *Il y a toujours eu des Judas incroyants. Qu'elle vienne.* » Vicka guide la main du docteur qui touche la Gospa à l'épaule droite. « *C'était le plus commode* », confiera Vicka. La Gospa disparaît.

On prie. La Gospa réapparaît. Les voyants demandent la guérison d'un petit infirme, Daniel Setka, touché « *d'une espèce de paralysie infantile* ». Ils insistent trois fois avant de s'entendre répondre : « *Que les parents croient fermement qu'il sera guéri.* » Et la Gospa disparaît. Le lendemain, au Père Zovko qui insiste pour savoir pourquoi l'enfant n'a pas été guéri, Ivanka répond que la Gospa le guérira d'ici un an environ. En 1983, les parents ont témoigné qu'il y avait eu une amélioration progressive, mais pas de guérison.

Le Père Vlastic qui a assisté à l'apparition est extrêmement déçu par la confusion qui règne sur la colline, mais, comme le Père Zovko, il voit le parti qu'on pourrait en tirer et pense qu'il faut aller vite pour « *orienter tout cela vers l'église, en ayant soin d'écartier au bon moment tout ce qui pourrait être négatif. Et nourrir, fortifier, développer tout ce qui est positif* », comme il le déclara à Christian Ravaz dans un reportage enregistré. Or, il sera bientôt curé de Medjugorje, directeur spirituel des voyants et artisan du pèlerinage.

Cette sixième apparition marque la fin d'une première phase pendant laquelle le curé est demeuré complaisant, tout en ayant de graves inquiétudes sur la nature des phénomènes. Les voyants ont vu quelque chose, c'est certain. Ils ne sont pas drogués ni psychopathes. Ils ne jouent pas la comédie. Il s'y passe vraiment quelque chose de préternaturel. Alors

deux hypothèses sont envisageables : ou bien c'est la Vierge Marie, ou bien c'est Satan se déguisant en ange de lumière.

La suite des événements montrera que le Père Zovko a tranché pour la première solution. Répétons que son souci n'est pas tellement de savoir *qui* est l'apparition, ni d'attendre la position de l'Ordinaire, quoique tout cela continue de le tourmenter, mais d'exploiter cet événement extraordinaire. Désormais, un seul motif le préoccupe : reprendre les choses en main, les contrôler, pour les rendre acceptables et en tirer parti.

MARDI 30 JUIN : SEPTIÈME APPARITION.

Le matin, deux franciscains des environs viennent à Medjugorje interroger les voyants. Ne sachant finalement que penser des phénomènes, l'un des Pères suggère d'exorciser les voyants, mais le Père Zovko s'y oppose : « *Attention à ne pas les détruire !* » Aucun exorcisme ne fut exercé.

Peu après, le curé reprend les interrogatoires et enregistre ceux de trois voyantes. Il s'enquiert de savoir combien de jours encore va apparaître la Gospa. Mirjana répond : « *Deux ou trois jours encore.* » Le Père Zovko tente avec beaucoup de patience de rallier successivement Ivanka, Mirjana et Vicka à ses vues de faire apparaître la Gospa à l'église pour l'intégrer dans une cérémonie liturgique qu'il dirigerait. Bien qu'aucun historien de Medjugorje ne fasse la moindre allusion à cette manœuvre, les enregistrements sont là. Le curé suggère que quand les gens descendront de la colline, les voyants les attendront en bas pour les attirer à l'église. Il suffira de demander à la Gospa de bien vouloir apparaître dans l'église ! Cette décision extrêmement grave d'inviter la Gospa dans l'église établit la responsabilité du curé. Mis au courant, l'évêque la condamnera.

Mais une initiative imprévue retarde ce projet. Vers 15 h, les voyants acceptent de partir en promenade en voiture avec deux infirmières de Citluk, qui le leur proposent sans doute à l'instigation de la police. Les voyants diront le soir même au curé que « *c'était pour voir si Notre-Dame leur apparaîtrait à un autre endroit* ». En décembre 1983, Vicka ne se souviendra plus avoir dit cette phrase. Devant l'évidence de l'enregistrement, elle se justifiera par cette réflexion inqualifiable : « *Il est vrai que nous avions envie de sortir et de nous défouler un peu.* » La promenade est fort gaie. On s'arrête dans un café. Au retour, on fait halte dans la forêt de Cerno où la Gospa apparaît. Après que les voyants lui eurent demandé de se montrer à l'église, elle répond « *qu'elle ne serait pas fâchée* » et elle déclare à nouveau *ne plus apparaître que trois jours encore, c'est-à-dire jusqu'au vendredi 3 juillet.*

Quelle journée incroyable ! On se demande quelles raisons poussent le Vatican à vouloir reconnaître cette septième apparition qui nous paraît apporter tant d'éléments incriminants ?

Passons plus vite sur les suivantes.

MERCREDI 1^{er} JUILLET : HUITIÈME APPARITION.

L'après-midi, la police débarque au village pour arrêter les enfants. Ceux-ci s'enfuient à travers les vignes pour trouver refuge à l'église, mais la porte est fermée. À l'intérieur, le Père Zovko se prépare à accueillir le soir les voyants et la Gospa elle-même. Les fuyards frappent à la porte. Au même moment, raconte le curé, il entend « *comme un appel, une grâce spéciale de révélation* » qui l'éclaire définitivement sur l'attitude à adopter vis-à-vis des voyants et de la Gospa : « *Sors et protège les enfants !* » Il se presse d'ouvrir la porte et conduit les voyants au presbytère dans une pièce inoccupée. Après que la police se fut éloignée, se produisit la première apparition de la Gospa en ce lieu.

Pendant ce temps, on annonce aux pèlerins qu'un service de prières se déroulera à l'église. Vers 17 h, le Père Cuvalo fait réciter le rosaire à la foule qui se presse et à 18 h on dit la messe.

JEUDI 2 JUILLET : NEUVIÈME APPARITION.

Les paroissiens affluent longtemps à l'avance vers l'église. Comme la veille, le rosaire est récité à 17 h, suivi de la messe. Au cours du sermon, dont on possède l'enregistrement, le curé exhorte les fidèles à *jeûner au pain et à l'eau durant trois jours, à prier quotidiennement le chapelet chez soi et à lire journallement la Bible en famille.* C'est curieusement trois des cinq points que les voyants diront plus tard être le cœur du message de la Gospa. Pendant ce temps, les voyants sont au presbytère où leur apparaît la Gospa. À la fin de la messe, sans faire aucune restriction, le curé leur demande de venir dans le chœur de l'église et de témoigner de ce qu'ils ont vu. Vicka et Jakov font une déclaration publique comme si tout était authentifié. Outrepassant absolument son rôle de pasteur et sans se préoccuper du jugement de son évêque, le Père Zovko conclut : « *La Vierge Marie est là ! Ici vous pouvez lui adresser vos prières et vos demandes. Ici, vous devez venir à sa rencontre !* » Une telle précipitation et une telle infidélité à sa charge sont pour le moins coupables ! Il est clair que le curé cherche à forcer les événements.

VENDREDI 3 JUILLET : DIXIÈME APPARITION.

D'après ce qu'a dit la Gospa le 30 juin, c'est la dixième et dernière apparition. C'était la conviction des voyants eux-mêmes. Cela fut encore authentifié par cinq témoins, quatre prêtres et un laïc, bien

identifiés, qui entendirent *tous les voyants* dirent à la fin de l'apparition : « *C'est la dernière apparition !* » L'abbé Laurentin ne fait pas la moindre allusion à cette déclaration des voyants. Cependant, elle se trouve dans la *Posizione* de Mgr Zanic, qui fut le premier et longtemps le seul à la mentionner. Elle fut confirmée par une enquête minutieuse du Père Sivric en 1988.

Après l'apparition, les voyants sont conduits à l'église par le curé qui les place derrière l'autel pour que les gens puissent les voir et les toucher. Puis on prie et le Père Zovko exhorte à la conversion, au jeûne, à la lecture de la Bible. Il insiste sur la récitation du rosaire. Avec les voyants à genoux, on récite les sept Pater, Ave, Gloria, le Credo et on termine par une originale prière charismatique pour les malades instaurée ce jour-là.

APRÈS LE 3 JUILLET.

Ce petit rituel demeura inchangé pendant plusieurs années. Quand les voyants n'étaient pas là, un Père franciscain se tenait à l'église et renseignait les pèlerins sur l'histoire des apparitions et sur le dernier message de la Gospa.

Malgré l'annonce de leur fin, les apparitions ont continué. À partir du 4 juillet 1981 et jusqu'en janvier 1982, la Gospa apparut tous les jours, dans les lieux les plus divers, même quand les voyants quittaient Medjugorje. À partir du 11 janvier 1982, qui correspond à la constitution d'une commission d'enquête par l'évêque, les apparitions ont principalement eu lieu dans un ancien débarras situé en face de la sacristie que l'on a baptisé la chapelle des apparitions.

MEDJUGORJE À LA LUMIÈRE DE LA DOCTRINE ET DE LA MORALE CATHOLIQUES

Tandis que dans l'examen des grandes apparitions mariales du dix-neuvième et du vingtième siècle, les théologiens et les pasteurs chargés du discernement avaient prudemment et systématiquement « *recherché avec soin tous les motifs capables de faire rejeter [l'authenticité] du fait* » (Mgr Bruillard, dans son *JUGEMENT DOCTRINAL* sur le fait de La Salette), le parti pris avec lequel les auteurs favorables aux apparitions de Medjugorje rejettent comme une éventualité tout à fait hors de propos l'hypothèse d'une intervention diabolique est pour le moins funeste. Certains avancent que ce ne peut être le diable puisque la Gospa appelle à la conversion, d'autres que l'affluence des foules et le nombre considérable de confessions et de messes qui ont lieu à Medjugorje parlent amplement en sa faveur. Mais, à supposer que cela soit vrai, cela ne suffit absolument pas pour garantir le caractère surnaturel des apparitions.

Dans tout cas d'apparition, si limpide soit-il, les deux hypothèses possibles du miracle divin ou du

prestige satanique doivent être tour à tour sérieusement envisagées.

Il est donc primordial d'établir les faits en toute objectivité, ce que nous avons tenté d'établir dans notre première partie. J'écris *tenté d'établir*, car les témoignages sont parfois tellement confus et contradictoires qu'il est difficile de retrouver le fil des événements. Nous avons fait de notre mieux.

Il nous faut maintenant les analyser en eux-mêmes, à la lumière de la foi, de la discipline et de la morale catholiques.

L'examen des fruits viendrait ensuite, si l'analyse théologique était favorable. Comme ce ne sera pas le cas ici, nous les évoquerons à peine. En aucun cas, ces fruits ne peuvent rendre bons des faits et des messages attribués au diable.

LA GOSPA EST UNE HÉRÉTIQUE

À Medjugorje, ce n'est pas la Vierge Marie qui apparaît, mais Satan. De très nombreux propos de la Gospa fourmillent d'ambiguïtés, d'erreurs et d'hérésies caractérisées.

SUR NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Vicka note dans son diaire, le 27 juillet et le 22 août 1981, que la Gospa leur a montré Jésus et qu'elle leur a déclaré : « *Mes anges, je vous envoie mon fils Jésus qui a été torturé pour sa foi.* »

Que le Fils de Dieu, dont l'âme humaine a joui durant sa vie terrestre de la vision béatifique dès le premier exercice de ses facultés, ait eu la foi, vertu spécifique de ceux qui tendent à la vision mais n'en jouissent pas encore, voilà une révélation qui n'est pas d'une stricte orthodoxie catholique ! Dire que Jésus a été « *torturé pour sa foi* » équivaut à faire de Notre-Seigneur un homme ordinaire. Jamais la Vierge Marie n'a pu enseigner une doctrine aussi contraire à la vérité catholique. Celle-ci est tout autre : le Christ a livré sa vie quand et comme il l'a voulu, en rédemption pour la multitude et pour témoigner de sa filiation divine, dont il avait toujours eu, même dans son âme humaine, une connaissance parfaite excluant jusqu'à l'ombre de toute foi.

SUR LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR.

Le message du 24 juillet 1982 est d'une invraisemblable ambiguïté : « *...le corps tiré de la terre se décompose après la mort. il ne revivra jamais. L'homme reçoit un corps transfiguré.* » Dire que l'homme reçoit un corps transfiguré signifie qu'il y a rupture entre le corps terrestre et le corps glorieux. C'est pourtant un point capital du dogme de la résurrection de la chair d'affirmer une mystérieuse mais très réelle continuité entre la condition de notre corps en ce monde et sa transfiguration dans l'autre.

SUR L'ENFER.

Dans le message du 25 juillet 1982, la Gospa dit que «...*Dieu permet à ses enfants de souffrir en enfer, du fait qu'ils ont commis des fautes graves, impardonnables...*», comme si des damnés souffrant en enfer pouvaient être encore «*enfants de Dieu*». Mirjana ajoute, dans son rapport au Père Vlastic, une réflexion invraisemblable : en enfer «*les gens commencent à se sentir confortables là-bas*».

Mais nous n'avons pas encore dit le plus grave. Les deux principales erreurs doctrinales qui démentent le caractère surnaturel des apparitions sont d'un tout autre ordre, à la fois par leur clarté et l'insistance avec laquelle la Gospa les répète.

SUR L'ŒCUMÉNISME.

L'abbé Laurentin écrit dans *CORPUS CHRONOLOGIQUE DU MESSAGE* (1988) que l'une des «*difficultés contre le message exemplaire [?!] de Medjugorje concerne l'œcuménisme. Pour la commission diocésaine aujourd'hui dissoute, c'était une des principales objections et Rome l'a reçue avec la plus grave attention. Le corps du délit, c'est la réponse de la Vierge à une question écrite remise aux voyants le 1^{er} octobre 1981 : "Est-ce que toutes les religions sont bonnes ?" – "Toutes les religions sont égales devant Dieu."*»

Il est clair que cette réponse scandaleuse signifie que toutes les religions ont même vérité et même valeur, c'est son sens obvie et incontestable. Elle est évidemment fautive car elle équivaut à dire qu'il n'y a plus d'Église divine, unique Épouse du Fils de Dieu fait homme, hors de laquelle il ne peut y avoir que perte éternelle pour quiconque s'obstine.

Certains partisans objectent que cette réponse peut s'entendre dans un autre sens : la Gospa veut signifier que tous les hommes, quelle que soit leur religion, sont égaux devant Dieu. C'est ce qu'a dit Vicka à l'abbé Laurentin le 24 juin 1987, six ans après la réponse de la Gospa ! «*La Gospa m'a dit que toutes les religions sont égales devant Dieu, c'est-à-dire que tous les hommes sont égaux devant Dieu, et que ce n'est pas Dieu qui a fait les divisions, mais les hommes.*» Mais cette proposition est également une erreur, car, certes, tous les hommes sont appelés à devenir fils adoptifs du Père, mais on ne le devient que par le seul baptême, d'eau, de sang ou de désir. Ceux qui prennent résolument le parti du démon contre Dieu en refusant d'entrer dans la véritable Église de manière visible ou invisible sont les fils du diable, et non les fils de la Vierge Marie.

Le 1^{er} octobre 1981, la Gospa a utilisé une image séduisante, mais trompeuse : «*Dieu dirige toutes les religions comme un roi ses sujets par le moyen de ses ministres.*» C'est dire qu'elle reconnaît indûment une

autorité divine aux chefs tout humains des autres religions et que, par le fait même, elle rabaisse les seuls pasteurs légitimes de l'Église catholique. Ce n'est pas catholique.

«*Existe-t-il des différences parmi ceux qui appartiennent à des Églises différentes ou à différentes communautés ?*» a-t-on demandé aux voyants. Non, «*la puissance du Saint-Esprit n'est pas aussi forte dans toutes les Églises (...). Tous les croyants ne prient pas de la même manière.*»

Cela signifie que toutes les religions sont égales et conduisent toutes au salut, mais qu'elles ne sont pas toutes aussi efficaces. Pour la Gospa, ce n'est donc pas une différence de fond qui distingue les religions, mais une simple différence de degré. Le Bon Dieu se servirait de toutes les religions pour amener les âmes à lui. «*Moi, je vois que les hommes peuvent aussi se sauver en pratiquant bien leur propre religion, s'ils la vivent sérieusement...*» précise la Gospa le 18 janvier 1985. C'est clairement hérétique. On peut, à certaines conditions, appartenir à une autre religion et être sauvé, mais on ne sera certainement pas sauvé par sa fautive religion.

En 1982, la Gospa a dit encore une autre erreur : «*(...) C'est vous qui vous êtes divisés sur la terre. Les musulmans et les orthodoxes, comme les catholiques, sont égaux devant mon Fils et devant moi, car vous êtes tous mes enfants.*» Il est faux de dire que ce sont les catholiques qui ont cherché la division et que ce n'est pas Jésus ni la Vierge Marie qui l'ont voulue. Certes, la division sur terre est venue des hommes, mais non point d'une manière semblablement coupable de la part de tous. Nous ne nions pas qu'il existe des âmes droites et pacifiques dans les fautes religions et des fils ingrats, apostats et rebelles dans l'Église catholique, il n'empêche qu'il est faux de prétendre que les barrières religieuses qui nous séparent ne remontent pas jusqu'à Dieu ! Rien au contraire n'est plus précieux et plus salutaire aux yeux du Père que l'humble et fière appartenance à l'Église sainte qui est le Corps mystique de son Fils.

D'autre part, s'il est vrai que le Bon Dieu appelle tous les hommes à rester unis dans le sein de l'Église catholique, il n'en a pas moins ordonné qu'en soient retranchés ceux qui apporteraient un Évangile nouveau (Ga 1). Nos pasteurs font œuvre sainte en chassant l'hérétique et celui-ci porte tout le péché de sa rébellion. «*Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.*» (Mt 10,34) «*Celui qui ne croira pas sera condamné.*» (Mc 16,16)

SUR MARIE MÉDIATRICE.

Dans son ouvrage *LES APPARITIONS DE MEDJUGORJE* (Fayard, 1984), le Père Kraljevic fait remarquer que «*beaucoup de pèlerins qui viennent à Medjugorje*

demandent aux voyants de prier la Vierge afin qu'elle guérisse un membre de leur famille ou un ami intime. Le sens de toutes les réponses données aux voyants est ceci : "Moi, je ne peux pas vous guérir. Dieu seul peut guérir. Priez (...). Je prierai avec vous. Je ne suis pas Dieu. J'ai besoin de vos prières et de vos sacrifices pour m'aider." »

Elle insiste sur le fait qu'elle ne peut pas tout obtenir, que son pouvoir est limité. Le 8 février 1982, au sujet d'un malade : « *Il doit prier. Je l'aiderai dans la mesure de mon pouvoir.* » Cette formule est souvent revenue dans la bouche de la Gospa.

Le 29 août 1982, la Gospa explique : « *Si vous désirez un conseil pratique : Je suis la Mère sortie du peuple ; je ne peux rien faire sans l'aide de Dieu. Moi aussi, je dois prier comme vous.* »

Le 15 mars 1982, le Père Vlastic demande à Vicka : « *Ressens-tu la Vierge comme celle qui donne des grâces ou comme celle qui prie Dieu ?* » Réponse : « *Comme celle qui prie Dieu.* » Voilà qui « *n'est pas marqué par une polarisation mariale particulariste* », mais qui « *est parfaitement théocentrique* », écrit l'abbé Laurentin, et qui tranche parfaitement, ajoutons-nous, avec les paroles de la Sainte Vierge dans ses apparitions les plus attestées, comme celles-ci adressées aux voyants de Fatima le 13 juillet 1917 : « *Je veux que vous veniez ici le 13 du mois qui vient, que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'elle seule pourra vous secourir.* »

Le 31 août 1982, la Gospa déclare de façon plus explicite encore : « *Je ne dispose pas de toutes les grâces. Je reçois de Dieu ce que j'obtiens par la prière.* » Et le 4 septembre, le Père Vlastic publie imprudemment dans la *CHRONIQUE PAROISSIALE* ce message révélé aux voyants : « *Jésus préfère que vous vous adressiez directement à lui plutôt que par un intermédiaire.* »

Il est clair que toutes ces phrases de la Gospa sont en totale contradiction avec la doctrine catholique et avec les différentes révélations mariales reconnues.

MEDJUGORJE : ROYAUME DU MENSONGE

Tout le monde ment à Medjugorje. Dès le début, la Gospa a menti en annonçant, le 30 juin 1981, sans la moindre ambiguïté, qu'elle n'apparaîtrait plus que trois fois.

Elle a menti en promettant à maintes reprises, pour des dates proches et précises, la réalisation d'un « *grand signe* ». La montre changeant d'heure n'a pas été le signe promis. À chaque fois que les voyants ont renouvelé leur demande, la Gospa n'a pas répondu de façon franche. Entre le 21 juillet 1981 et le mois de septembre, la Gospa promit un signe pour « *bientôt* », « *sous peu* », « *encore un peu de patience* ».

Les voyants en étaient tellement persuadés que le Père Zovko l'annonça à la foule pour le jour de l'Assomption 1981. Las ! Rien ne vint. Début septembre, la Gospa changea d'attitude : elle donnerait le signe si les gens se convertissaient. Le 10 septembre, elle l'annonça pour « *dans un jour ou deux* », puis elle le promit pour le 8 décembre, pour Noël, enfin pour le jour de l'an 1982.

Jamais ce signe ne vint, et on l'attend toujours.

Les partisans de Medjugorje disent que les nombreuses conversions et confessions sont le signe annoncé. Cet argument est irrecevable. Le 31 août 1982, la Gospa déclara de façon explicite : « *Le grand signe est accordé. Il apparaîtra indépendamment de la conversion des gens.* » En décembre 1981, la Gospa révéla aux voyants la nature du grand signe et le leur montra en vision. Comme c'est un secret, ils ne peuvent pas le faire connaître, mais ils ont tout de même fourni quelques informations que le Père Vlastic exposa le 15 août 1983 : « *La Gospa laissera un signe visible, permanent, destiné aux athées (...). Il y aura de nombreux miracles, beaucoup de guérisons.* » Il sera « *filmable et indestructible* », précisa don Angelo Beda.

En attendant, point de signe !

La Gospa a menti encore en faisant croire qu'elle allait apaiser rapidement la querelle qui opposa les franciscains à leur évêque dans l'affaire d'Herzégovine. Nous y revenons plus loin.

Les voyants sont également des menteurs. Mgr Zanic « *affirme avoir surpris tous les voyants à mentir* ». Mirjana et Ivanka ont menti dès le début en cachant la raison de leur promenade le 24 juin 1981, puis elles l'ont avouée à Mgr Zanic en juillet, pour la nier avec obstination à l'abbé Laurentin qui, préférant les croire plutôt que l'évêque, accusa ce dernier de les calomnier. Le 25 juin 1986, Ivanka revint sur ses propos et en prévint Laurentin lui-même.

Ils ont menti en affirmant que la montre dérégulée était le signe attendu.

Vicka a menti le 14 janvier 1985. Alors que les voyants étaient en extase, Jean-Louis Martin, un Français convaincu, pointa par surprise ses deux doigts écartés vers les yeux de Vicka. Surprise, elle repoussa la tête en arrière, preuve que les enfants, contrairement à ce qu'ils disaient, percevaient les stimuli extérieurs. Une équipe étrangère de journalistes filma la scène, ainsi que l'incroyable justification de Vicka qui affirma effrontément que le geste de Jean-Louis avait coïncidé avec le moment où elle crut voir « *la Vierge laisser échapper l'Enfant Jésus de ses bras* ».

Elle a menti de nombreuses fois au sujet de ses fameux diaires où furent notées plusieurs de ses réflexions sur les apparitions. Elle commença par en nier l'existence à son évêque et refusa de les lui

donner. Les partisans des apparitions tentent d'innocenter Vicka en affirmant que ce n'est pas elle qui écrivit dans ses cahiers. Certes, et nous en convenons. Ce sont ses sœurs, peut-être même avec une certaine liberté. Toujours est-il que rien ne justifie le mensonge et la désobéissance de Vicka vis-à-vis de son évêque. Elle devait fournir ses cahiers comme il lui en donnait l'ordre, ce qu'elle a refusé. Là est la faute.

Vicka alla jusqu'à prétendre qu'il était permis de mentir : « *Personne ne dit tout le temps ce qu'il a à l'esprit. Chacun prend pour acquis que de temps à autre, on peut mentir.* »

Les franciscains de Medjugorje, directeurs et confidents des voyants, sont également des menteurs. Le Père Vlastic n'a pas craint de se parjurer devant le crucifix et l'évêque pour soutenir le mensonge de Vicka à propos de son diacre. Mgr Zanic en a fourni toutes les preuves irréfutées. L'abbé Laurentin, contrairement à ce qu'il promit, ne justifia jamais son ami franciscain de son mensonge infamant par la publication d'un opuscule.

Le Père Zovko, premier curé de la paroisse, premier responsable, est aussi un menteur. Il suffit de lire sa conférence aux pèlerins intitulée *POUR L'UNITÉ* du 12 avril 1988. En racontant aux pèlerins les premières apparitions, il reconstitue les faits à sa guise, invente de toutes pièces des messages dont les voyants n'ont jamais parlé, il calomnie odieusement son évêque et ment sur sa propre attitude qui nous est bien connue par les enregistrements de ses interrogatoires.

Les propagandistes de Medjugorje, enfin, mentent à longueur de pages, Laurentin tout le premier. Il dit connaître et utiliser les enregistrements des premiers interrogatoires des voyants. Il écrit par exemple que le 30 juin 1981 « *Mirjana crut comprendre que la Vierge ne reviendrait que trois jours encore. Mais ce n'est que son interprétation.* » Mensonge ! Quand quelques années plus tard le Père Sivric publia le texte intégral des interrogatoires, on s'aperçut que la Gospa avait elle-même précisé le nombre de fois où elle apparaîtrait encore. Mirjana n'avait fait que répéter ce que l'apparition lui avait dit. L'enregistrement du 30 juin ne laisse aucun doute.

En outre, le message de la Gospa étant d'une pauvreté affligeante, Laurentin se permit d'ajouter des paroles à la Gospa. Ainsi lui fait-il dire : « *Accomplissez humblement votre devoir d'homme et de chrétien pour vous rendre digne du Ciel.* » Pure invention !

LA GOSPA, REBELLE COMME UN DÉMON

Mgr Zanic a maintes fois répété que si l'apparition soutenait les franciscains *suspens* dans leur désobéissance à ses décisions prises dans l'exercice de son ministère, ce ne pouvait être la Sainte Vierge. Selon

lui, cette affaire était « *un argument clef pour juger des faits de Medjugorje* ».

En effet, ce qu'on appelle *le cas d'Herzégovine* est un élément capital du dossier. Un conflit existait entre l'évêque de Mostar et les franciscains bien avant les apparitions. En effet, les franciscains jouissent en Bosnie d'une grande notoriété, car lors de l'invasion turque du quinzième siècle, le clergé franciscain resta héroïquement au milieu des fidèles, supportant la charge pastorale et les persécutions, pendant que le clergé séculier s'enfuit. Celui-ci reprit peu à peu sa place à la fin du dix-neuvième siècle après le départ des Turcs, d'ordre de Rome, non sans créer une rivalité toujours plus envenimée entre les franciscains, soutenus par les fidèles, et l'ordinaire.

En 1971, le diocèse de Mostar comptait 200 000 catholiques croates, dont 160 000 administrés par les franciscains. Rome voulait éviter le conflit tout en travaillant à une redistribution des paroisses. C'était dans l'ordre des choses. Saint Pie X lui-même, au début du siècle, avait fortement poussé en ce sens. Mais se réclamant du peuple de Dieu, les franciscains s'opposèrent ouvertement à l'évêque et certaines paroisses allèrent jusqu'à rejeter les prêtres séculiers nommés par l'ordinaire. Rome n'eut d'autre issue que de destituer, avec l'approbation du supérieur général de l'ordre, l'ensemble du gouvernement de la province franciscaine. La moitié des franciscains comprit la nécessité de la mesure, l'autre se révolta. Avec intelligence, le supérieur général nomma un provincial soumis à Rome. Mgr Zanic prit le diocèse en main à ce moment-là et s'accorda avec le provincial.

Le 14 septembre 1980, l'évêque demanda aux franciscains de Mostar de céder les trois quarts de leurs anciens territoires. Des paroissiens refusèrent la décision et soutinrent les franciscains rebelles qui continuèrent à leur donner les sacrements dans les anciens lieux de culte. Deux franciscains s'illustrèrent dans cette révolte, les Pères Ivan Prusina et Ivica Vego. Ils furent sommés par Rome, en avril 1981, trois mois avant les apparitions, de quitter Mostar. Mais, soutenus par d'autres franciscains rebelles, ils demeurèrent à Mostar et continuèrent leur ministère. Fin juin, ces deux franciscains se rendirent sur le lieu des apparitions pour voir. Le 22 juillet, leur supérieur religieux les menaçait d'être *suspens* et d'être exclus de l'ordre.

Trois jours plus tard, Mgr Zanic fit une visite à Medjugorje. Il n'était pas encore fixé sur les apparitions. Il demanda aux voyants si la Gospa s'était prononcée sur le cas d'Herzégovine. Il se disait que la Vierge était peut-être apparue pour inciter les rebelles à revenir à l'obéissance. Les voyants répondirent que la Gospa avait dit que tout serait résolu en peu de temps.

Le 9 décembre, une réunion spéciale se tint à Rome sur cette affaire en présence du supérieur des franciscains, de Mgr Zanic et du Pape lui-même. Jean-Paul II ordonna d'appliquer les sanctions.

Avertis des décisions les concernant, le Père Vego demanda l'avis de la Gospa. Vicka donna sa réponse le 19 décembre : « *Le plus coupable de ces désordres est l'évêque Zanic.* » Le frère Vego n'est pas coupable, il doit rester à Mostar et ne pas s'en aller. « *C'est l'évêque qui est responsable.* » Début janvier, la Gospa insista : « *Si on expulse de leur ordre les Pères Vego et Prusina, qu'ils en soient fiers !* » « *L'évêque sera puni.* »

Le 14 janvier, les voyants se présentèrent à l'évêché. « *Que t'a dit la Gospa* », demanda l'évêque à Vicka. « *Je ne sais pas* », répondit-elle mensongèrement. « *Mais j'ai entendu dire que vous aviez un message pour les deux vicaires.* » – « *Quels vicaires ?* » Vicka déclara qu'elle n'avait reçu aucun message les concernant. Fin janvier, la Gospa réitéra ses directives : les deux vicaires ne sont pas coupables.

Le 29 janvier, le supérieur général les frappa de *suspens* et les libéra de leurs vœux. Mais ceux-ci, soutenus par la Gospa, restèrent à Mostar et continuèrent leur ministère illicitement.

La Gospa parla d'eux jusqu'en 1984. Elle dit au moins treize fois qu'ils étaient innocents et que l'évêque avait tort. En avril 1982, elle précisa : « *Ce sont de bons prêtres. Je ne vois pas de faute en eux.* »

Or, le Père Vlastic, qui était du côté des franciscains rebelles et que le célèbre théologien Hans Hurs von Balthasar considérait comme un saint, était tombé dans le péché d'adultère en 1976 avec une religieuse de son ordre. Ce n'est qu'en octobre 1985 que le cardinal Ratzinger et Mgr Zanic eurent en main toutes les preuves de cette malheureuse histoire. Le Père Vlastic fut réduit à l'état laïc en 2009.

Quant au Père Végo, il se rendit coupable de la même faute en 1989 avec sœur Léopolda, une religieuse de Medjugorje : nouveau camouflet pour Vicka qui l'avait passionnément soutenu et pour la Gospa qui s'était portée garante de sa bonne conduite.

ELLE DIT « PAIX », MAIS FAIT LA GUERRE

En septembre 1981, Vicka disait au journaliste italien Gianfranco Fagivoli : « *La Gospa promet paix et liberté pour les hommes du monde entier, et quelle que soit leur foi. Elle recommande la paix et la fraternité universelle. Mir, Mir, Mir, répète-t-elle d'un ton persuasif.* » Dix ans plus tard, la guerre éclatait en ex-Yougoslavie et tout particulièrement à Mostar.

En mai 1999, frère François de Marie des Anges publia un article faisant la recension d'un livre de Joachim Bouflet, intitulé *MEDJUGORJE OU LA FABRICATION DU SURNATUREL* (éd. Salvator, avril 1999, 243 pages).

L'auteur écrit : « Le conflit, qui n'a pas été annoncé par la Gospa, prend les visionnaires et les franciscains au dépourvu. Les uns et les autres révéleront, dans ces tragiques circonstances, des aspects peu édifiants de leur personnalité. »

Vicka cherche « à joindre George Bush par téléphone, puis par internet, sur le site *Medjulink* ouvert en 1990 pour diffuser les messages de la Gospa. Elle tente de convaincre le président des États-Unis de faire effectuer une frappe aérienne contre les Serbes ! »

« Le 31 août 1993, le Père Jozo Zovko se distinguera en publiant dans *Sloboda Dalmacija* une lettre ouverte au président Clinton où il lui demande d'intervenir, au nom de la Gospa, contre les Serbes ! Il se signalera un mois plus tard, quand, le village musulman de Gradska, proche de Medjugorje, ayant été soumis par l'armée croate à une purification ethnique, il déclarera froidement : "Ce lieu était entièrement croate, autrefois. Il l'est redevenu comme la Gospa le voulait." »

« Les franciscains profitent de la guerre pour se lancer dans toutes sortes d'actions humanitaires qui perdurent aujourd'hui, et qui leur sont autant d'occasions d'arrondir leur pelote. » (p. 115, 190-193, extraits)

Quel démenti au message de la Gospa prétendant apporter paix et fraternité universelle !

VULGARITÉS ET BIZARRERIES INQUIÉTANTES

On pourrait en écrire des pages. Chaque apparition apporte un petit fait scandaleux, une attitude vulgaire, trouble ou infernale de la Gospa, ce qui faisait dire à un évêque croate : « *Tout va bien à Medjugorje, sauf la Madone.* » En voici un petit échantillon.

Dans les interrogatoires de juin 1981, les voyants rapportent qu'au moment où la Gospa apparaît une hirondelle ou un papillon noir s'échappe de l'apparition. Ils ont également remarqué le tremblement de ses mains, ses pieds jamais visibles, toujours cachés par un nuage. Le 2 août 1981, à la fin de l'apparition, Marija pousse un cri parce que la Gospa les quitte entièrement noircie, « *salie, pleine de taches* ».

Certains prodiges apparaissent dans le ciel, toujours aujourd'hui, c'est indéniable. Un franciscain témoigna qu'il avait vu un nuage rouge-violet monter vers la montagne et se déplacer aussi vite qu'une flèche. Avant certains prodiges, les habitants ont entendu un grand vacarme, « *un bruit épouvantable* », accompagné d'une lumière insolite qui les effrayèrent. Parfois, ils virent d'« *étranges jeux de lumière* » sur la colline, un « *ballon de lumière* » éclatant « *en milliers de petites étoiles* », une autre fois des étoiles qui se mirent à brûler puis qui s'éteignirent alternativement pendant plus d'une heure. Le soleil qui tout à coup

se mit à tourner, à courir vers le lieu des apparitions, se maintenir comme au-dessus de la tête des assistants. D'autres ont vu le soleil qui sembla clignoter, trembler, envoyer un rayon bleu. Ou encore la silhouette de la Gospa qui apparut dans le ciel, ou qui se substitua à la grande croix de Krizevac située sur la montagne voisine, ou des files d'anges sonnante de la trompette. Le mot MIR qui s'inscrivit dans le Ciel. Un feu d'une nature inconnue qui se déclara au lieu de la première apparition pendant quinze minutes, et qui brûla sans rien consumer. Ce phénomène fut constaté par plusieurs centaines de personnes.

Il faut remarquer qu'aucun de ces prodiges n'a été et ne peut être considéré comme le grand signe promis, car ils ne sont jamais prophétiquement annoncés et apparaissent de façon inopinée. C'est de l'esbroufe diabolique.

De très nombreuses personnes ont rapporté que «*la Gospa permettait à tous ceux qui le désiraient de venir la toucher*», que les voyants guidaient leur main en disant : «*Maintenant, vous touchez son voile, sa tête, sa main, sa robe...*» Les récits de ces insupportables séances d'attouchements et d'embrassades se comptent par dizaines. L'abbé Laurentin n'en a jamais parlé : «*C'est ordinairement que je ne l'ai pas retenu parce que non fondé ou tout à fait accessoire...*», écrivit-il pour se justifier. Plusieurs fois, les voyants ont rapporté que la Gospa avait embrassé le portrait de Jean-Paul II.

La Gospa est apparue dans les lieux les plus divers et les plus farfelus : sur la colline de Podbrdo, dans les maisons, les jardins, les champs, les vignes, les plantations de tabac. Elle est descendue dans l'église, sur l'autel, dans la sacristie, sur le toit, dans le clocher, dans la rue, sur la route de Cerno, en voiture, dans l'autobus, dans un fourgon de police, à l'école, à l'hôpital psychiatrique, à Mostar, à Sarajevo, à Zagreb, en Suisse, en Italie, aux USA, en Palestine, et partout où se rendent les voyants.

«*Toute personne sérieuse qui vénère Notre-Dame, dit un jour Mgr Zanic en chaire à Medjugorje, doit alors se demander : "Ô Vierge sainte, qu'ont-ils fait de Vous ?"*»

UNE VASTE OPÉRATION FINANCIÈRE

Medjugorje, sous l'impulsion du charisme mondial et avec le soutien de tout l'appareil de l'Église conciliaire et de l'État communiste yougoslave, est aussi une grosse et juteuse opération financière. Des millions de pèlerins, des millions de lecteurs... Mgr Zanic constatait : «*Laurentin et les autres sont des menteurs riches, riches, riches ! Tous ceux qui ont écrit et imprimé les livres, filmé et reproduit les cassettes, diffusé les souvenirs, etc., sont riches ! Car l'argent joue un rôle très important dans cette*

affaire. L'argent, l'argent ! Et les franciscains ont des dollars, des deutsche mark, des liras, des francs... Énorme !» Le 3 août 1989, un article de *LA CROIX* signalait qu'en l'année 1988, il y avait eu plus d'un million de pèlerins et que cela avait rapporté 100 millions de dollars à l'État yougoslave, soit 5 % des bénéfices qu'il retire du tourisme. L'abbé Laurentin disait cette même année que si Medjugorje était condamné ce serait une catastrophe nationale. Le gouvernement souhaitait que cet afflux d'étrangers continue. Ce qui faisait dire à Mgr Zanic : «*Je risque ma vie en m'opposant aux fanatiques des apparitions.*»

Si Medjugorje est reconnu, ce sera la première fois que l'Église accepte l'idée que des voyants puissent profiter du commerce développé autour des faits dont ils sont les témoins.

MGR ZANIC ET MGR PERIC, DÉFENSEURS DE LA FOI

Face à tous ces événements, quelle a été la réaction des autorités religieuses de Mostar et de Rome ? Les normes relatives au discernement des révélations privées, publiées le 24 février 1978 par la Congrégation pour la Doctrine de la foi, précisent que «*c'est à l'Ordinaire du lieu qu'il appartient au premier chef d'enquêter et d'intervenir*».

Rappelons brièvement les étapes de l'enquête diligentée par Mgr Pavao Zanic, évêque de Mostar, entre 1982 et 1986. De juin 1981 à janvier 1982, l'évêque fut dans une expectative bienveillante. Il préféra faire confiance aux franciscains, car il espérait que la Gospa inciterait les rebelles «*à revenir à l'obéissance et à l'amour envers l'Église*», disait-il. Il commença à changer d'attitude en décembre 1981, quand il eut la preuve que l'apparition soutenait la rébellion franciscaine. Les mensonges d'Ivan, fin décembre 1981, et de Vicka, le 14 janvier 1982, confirmèrent son jugement.

Le 11 janvier 1982, l'évêque établit la première commission d'enquête composée de quatre membres, deux prêtres franciscains et deux séculiers. À la fin du mois de janvier, les franciscains rebelles Vego et Prusina étaient renvoyés de leur Ordre et *suspens a divinis*. Au printemps, les révélations sur le grand signe qui devait s'accomplir mais qui ne venait pas conforter définitivement Mgr Zanic dans son opposition à Medjugorje.

Le 2 juin, sûr d'être appuyé par Rome dans son jugement, Mgr Zanic porta lui-même son rapport au Saint-Siège, mais resta interdit devant la position de Rome. En effet, le cardinal Ratzinger, vice-postulateur du Saint-Office et avec lequel l'évêque avait été pourtant en relation constante, lui recommanda «*de ne pas hâter d'émettre un jugement "parce que le temps apporterait de nouvelles preuves pour et contre. Les*

apparitions du reste durent encore, et il est probable qu'il arrivera quelque chose de nouveau » », rapporta Mgr Zanic. Jean-Paul II était très probablement au courant et d'accord avec le cardinal. Dans sa *POSIZIONE* de 1984, Mgr Zanic écrit s'être entretenu deux fois par le passé avec le Pape qui lui avait dit d'agir « *avec grande prudence* ». Mgr Zanic n'avait pas encore compris que les partisans de Medjugorje avaient déjà des appuis à Rome. Un peu interloqué, il suivit le conseil du cardinal.

Arrêté dans son élan, l'évêque ne resta cependant pas les bras croisés. « *Continuellement* », dit-il, il s'adressa aux franciscains de Medjugorje pour leur interdire formellement de faire de la propagande pour la Gospa et pour leur intimer l'ordre de s'en tenir à leur ministère paroissial.

En janvier 1984, pour relancer et donner plus de poids à son dossier, l'évêque décida d'élargir la première commission d'enquête en intégrant des médecins, des psychologues et une douzaine d'experts en théologie choisis non par lui, mais par ses confrères évêques et provenant des différentes facultés de théologie de Croatie et de Slovénie. La commission tint ses réunions de mars 1984 à mai 1986 et finit par voter, à onze voix contre deux (onze voix pour, un accord de cœur, une abstention, deux voix contre), que *les apparitions ne venaient pas du Ciel*. Elle précisait en outre qu'il était interdit d'écrire des articles religieux sur le sujet, d'organiser des pèlerinages, de mettre les voyants en avant et de faire des déclarations à la presse.

Persuadé du caractère diabolique des apparitions, Mgr Zanic voulait que la commission pousse ses conclusions jusqu'au bout. Mais lors d'une réunion de la commission, le 11 octobre 1984, l'un des théologiens, le Père Brajčić, jésuite très influent à Rome, retourna sa veste, défendit Medjugorje et parvint à faire ajourner toute décision.

Craignant une dérobade de la commission si on attendait plus longtemps, Mgr Zanic ordonna qu'elle rende ses conclusions le plus vite possible et, pour éviter un caviardage de l'enquête, il fit un coup de force en se présentant dès le lendemain à la Conférence épiscopale yougoslave pour donner ses propres conclusions. La quasi-totalité des évêques y adhéra. À la fin du mois, le 30 octobre, il enfonça le clou en publiant un rapport intitulé *POSIZIONE ATTUALE* (*Position actuelle, non officielle, de la curie épiscopale de Mostar au sujet des événements de Medjugorje*). Le but de ce rapport était de publier un document officiel pour orienter et informer les pasteurs et les fidèles et pour pallier le fait que la commission d'enquête tardait à publier ses conclusions et même risquait de ne pas le faire. Étant l'évêque de Medjugorje, il en avait entièrement le droit. La conclusion de cette note précisait bien que ce n'était pas la Vierge Marie qui

apparaissait à Medjugorje, et que « *l'affaire [était] habilement exploitée par un groupe de franciscains* ». Malheureusement, l'évêque ne parla plus officiellement de diabolisation, mais d'hallucination. Officieusement, il continua à soutenir que les apparitions étaient d'origine diabolique. On le sait par les partisans qui lui en firent reproche publiquement.

Mgr Zanic espérait ainsi devancer ses adversaires et convaincre Rome. Le Vatican ne pouvait pas ne pas finir par suivre ses conclusions. Le dossier était beaucoup trop accablant. Hélas ! Le 1^{er} avril 1985, dans une note officielle du bureau du secrétaire d'État du Vatican, n°150458, le cardinal Casaroli chargea le cardinal Kuharic, président de la Conférence épiscopale yougoslave, de convaincre Mgr Zanic de « *suspendre la diffusion de ses déclarations personnelles et de renoncer à prononcer un jugement jusqu'à ce que tous les éléments puissent être rassemblés et que les événements puissent être clarifiés* », et de faire en sorte que les évêques ne s'affrontent pas de façon ouverte. En effet, Mgr Zanic devait souvent s'opposer à Mgr Franic, évêque de Split, charismatique convaincu, qui s'ingérait dans les affaires d'un diocèse qui n'était pas le sien pour soutenir les rebelles. Se faisant hypocritement passer pour un homme pacifique, Mgr Franic demanda que Rome intervienne dans l'affaire de Medjugorje, le but étant de forcer Mgr Zanic à abandonner l'enquête.

Une nouvelle fois, en mai 1986, Mgr Zanic se rendit à Rome pour porter le dossier des travaux de sa commission, lequel ne cessait de se gonfler de preuves criantes contre les apparitions. Il n'imaginait toujours pas ne pas gagner l'affaire. Le cardinal Ratzinger et le Pape lui dirent alors que *les défenseurs de Medjugorje étaient trop forts, qu'il valait mieux faire poursuivre le travail par une commission de la Conférence épiscopale yougoslave et qu'il fallait laisser Medjugorje tranquille pendant quelque temps*. Il est trop clair que si, à l'heure actuelle, le cas de Medjugorje n'est pas réglé, toute la faute en revient à Rome, car toute l'enquête avait été faite et bien faite par la commission épiscopale. Mais comme cela ne devait pas convenir à Rome, on faisait pression sur l'évêque pour qu'il remette le dossier à une commission supérieure. Le même procédé sera repris plus tard.

Les partisans s'engouffrèrent dans la brèche et profitèrent de cet attentisme calculé. Mgr Zanic aurait-il dû s'opposer au Pape ? Il écrivit plus tard : « *Il était trop difficile pour moi d'aller contre le Saint-Siège ; une autre commission fut donc constituée. J'ai compris plus tard qu'on [le Pape !] voulait, de cette manière, préserver Medjugorje sans prononcer un jugement définitif [...]. C'est très douloureux.* » Pauvre pasteur !

En janvier 1987, Mgr Zanic accepta donc de laisser l'enquête à la Conférence épiscopale de Yougoslavie

qui constitua une nouvelle commission qui traîna des années. En 1990, elle n'avait émis encore aucune conclusion. C'est alors que Mgr Zanic fit un nouveau coup de force.

En mars 1990, il rédigea et publia un rapport adressé aux évêques du monde entier, véritable réquisitoire extrêmement sévère et argumenté, contre les apparitions et les mensonges de ses adversaires. Le mois suivant, il apportait ce rapport à Rome.

L'évêque savait qu'il jouait seul. Il était prévenu qu'il n'aurait pas l'appui de la Conférence épiscopale croate, pourtant composée de ses plus proches confrères, car elle déclara, fin avril, qu'elle ne publierait pas le rapport de la commission d'enquête de la conférence épiscopale yougoslave.

En juin, l'abbé de Nantes, notre Père, reçut le fameux rapport de l'évêque et décida de le publier immédiatement dans *LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE*. Nous fûmes le premier bulletin français à le publier. Fin novembre, la commission avait enfin fini de rédiger ses conclusions, mais l'épiscopat yougoslave décida de les garder secrètes et de transmettre le dossier à Rome.

C'est alors que Mgr Zanic, sans en référer à personne, frappa une troisième fois en publiant l'essentiel du dossier de la commission avec ses conclusions. Ces dernières disaient que *Medjugorje n'était pas « surnaturel »*, que la Conférence des évêques yougoslaves n'était pas compétente pour juger du problème de la rébellion des franciscains, mais que seuls l'étaient l'ordinaire du lieu et Rome, et que la Conférence des évêques yougoslaves était prête à aider Mgr Zanic dans l'organisation pastorale de Medjugorje.

Cette conclusion très mitigée ne pouvait pas satisfaire l'évêque. En effet, la conclusion théologique ne lui donnait qu'à moitié raison. Certes, elle affirmait que la Gospa n'était pas « surnaturelle », c'est-à-dire qu'elle n'était pas du Ciel, mais, chose invraisemblable, elle ne concluait pas à son origine diabolique. D'autre part, les évêques de la Conférence yougoslave proposaient hypocritement leur aide dans la gestion des pèlerinages, alors qu'ils auraient dû appuyer l'interdiction que leur confrère faisait de se rendre à Medjugorje. Cette dernière proposition "pastorale" était évidemment une brèche ouverte pour les partisans et sur laquelle s'appuieront largement le Pape et le cardinal Ratzinger pour contourner l'autorité de l'évêque, sans officiellement lui donner tort.

Alors, pourquoi Mgr Zanic a-t-il décidé de publier ces conclusions ? Parce que s'il ne l'avait pas fait, personne n'aurait su que la Conférence yougoslave ne croyait pas à l'origine surnaturelle des apparitions. Tandis qu'en les publiant, le courageux évêque révélait que ses confrères étaient arrivés aux mêmes conclusions que lui et qu'il ne s'était jamais trompé sur cette

affaire. Cette publication lui permettait de continuer à dominer le combat. En obligeant Rome à tenir compte du fait que l'apparition n'était pas du Ciel, il la réduisait – mais s'en rendait-il compte ? – à soutenir les partisans en secret.

Surpris et afin de ne pas perdre la face, les évêques de la Conférence de Yougoslavie votèrent le 10 avril 1991, à dix-neuf contre un, la fameuse *déclaration de Zadar* qui reflète bien la tiédeur de leur position : « *On ne peut affirmer que ces événements concernent des apparitions ou des révélations surnaturelles. Cependant, le rassemblement des fidèles venant des différentes parties du monde vers Medjugorje, inspiré par la foi ou pour d'autres raisons, exige une attention et une vigilance pastorales.* »

Medjugorje est toujours sous le régime de cette déclaration absurde qui signifie, répétons-le, que la Gospa ne vient pas du Ciel, mais que l'on s'occupera des fidèles qui viendront « *pour une raison ou pour une autre* » ; que les pèlerinages privés sont tolérés à condition de ne pas en dire les raisons ; que les rassemblements sont permis, mais pas autour de la Gospa ! Quel pharisaïsme destructeur des âmes !

La manœuvre de Mgr Zanic et de Mgr Peric à sa suite sera de s'en tenir *stricto sensu* à cette déclaration. Ils répéteront à temps et à contretemps que la Sainte Vierge n'apparaît pas à Medjugorje. Malheureusement, jamais ils ne diront publiquement que c'est le diable. Cela est très dommage, mais nous avons vu que s'opposer à Rome était au-dessus de leurs forces.

En 1993, Mgr Zanic quitta sa charge et désigna son successeur d'accord en tout avec lui, Mgr Ratko Peric, qui se révéla fidèle et très pugnace. Mgr Zanic mourut en janvier 2000. Chaque année, Mgr Peric honora publiquement sa mémoire en soulignant son opposition à Medjugorje.

Le 15 août 1993, la Conférence des évêques de Yougoslavie prononça une déclaration *officielle*, qui en dit long sur ses intentions : elle acceptait « *Medjugorje comme lieu de prière, comme sanctuaire* », sans se prononcer sur les apparitions.

Le bras de fer continua des années durant entre l'évêque de Mostar et les partisans de Medjugorje, discrètement soutenus par le Vatican. Mgr Peric ne lâcha rien. Étant l'autorité du lieu, il exprimait sa forte détermination contre Medjugorje et influençait largement les évêques d'au-delà les frontières.

Ainsi en 1995 et en 1998, Mgr Bertone écrivit de Rome à plusieurs évêques de France que les pèlerinages privés et publics à la Gospa étaient interdits, car cela présupposerait que l'Église ait reconnu les apparitions. En 1999, Mgr Brincart, chargé par les évêques de France de les informer sur cette même question des pèlerinages, fit un exposé complet, disant qu'il était de leur devoir de donner

l'exemple de l'obéissance en respectant les décisions pastorales de leur confrère de Mostar et qu'il fallait même obtempérer « *avec joie à ses souhaits* ».

Ainsi, Mgr Peric illustre parfaitement le fait qu'un évêque faisant son devoir peut, à lui seul, empêcher Rome et les évêques du monde de s'engager dans une voie mauvaise. Sa force de pasteur est tout à fait remarquable !

Voici un autre fait qui illustre son courage. Mgr Peric ne se rendait à Medjugorje que pour remplir les devoirs de sa charge. En juin 2006, le jour de la Fête-Dieu, il y officia les confirmations et y prononça un sermon retentissant. Après avoir parlé du Saint-Esprit et de l'Eucharistie, il en vint à dire qu'en tant que pasteur, il était de son devoir de rappeler quelques vérités : 1° Medjugorje est une paroisse catholique. Tout doit être soumis à son autorité et personne n'est autorisé à lui attribuer le titre de sanctuaire. 2° Personne n'a le droit de dire qu'il y a eu des apparitions surnaturelles ou mariales. 3° Les prêtres qui viennent dans cette paroisse n'ont pas le droit d'exprimer leurs opinions personnelles, ni en public, ni en privé, ni dans les médias. 4° Personne n'est obligé de croire à ces apparitions. Les pèlerinages en ce lieu sont interdits s'ils présupposent l'authenticité des apparitions ou même s'ils sont organisés pour simplement "aller voir". Celui qui dit le contraire parle contre l'Église. 5° En tant qu'évêque, il maintenait qu'aucune apparition de Notre-Dame n'avait eu lieu ici.

Devant des paroissiens qui vivent des retombées financières des pèlerinages, quelle fermeté !

Les conclusions de la commission de la Conférence épiscopale yougoslave n'ayant pas été satisfaisantes pour les partisans, ceux-ci obtinrent qu'en 2010 le pape Benoît XVI ouvrit une commission d'enquête internationale sous l'autorité de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, présidée par le cardinal Ruini. Mgr Peric n'en fit pas partie. Elle émit son rapport sous le pape François, en janvier 2014. Les conclusions n'ont pas été rendues publiques, mais le pape François en a dévoilé quelques éléments inquiétants en 2017, dans l'avion au retour de Fatima. Il dit que le rapport distinguait trois choses : 1° Les premières apparitions sur lesquelles il fallait continuer d'enquêter. 2° Les présumées apparitions actuelles sur lesquelles l'enquête avait des doutes. 3° Le cœur du dossier constitué du « *fait spirituel et pastoral* », dont les éléments les plus visibles sont l'affluence des pèlerins et le nombre de conversions.

Ces quelques éléments révélaient que Rome adoptait une nouvelle stratégie pour obtenir la reconnaissance de Medjugorje. Elle consiste à distinguer, comme le Père Dhanis l'avait faussement fait pour Fatima, les premières apparitions, prétendument authentiques, des suivantes, fruit de l'imagination des voyants,

et à mettre au premier plan les prétendus fruits de Medjugorje, nouveau critère d'authenticité, sans plus trop tenir compte du critère doctrinal. C'est dans cette perspective qu'il faut analyser la publication du *DOSSIER MEDJUGORJE* du journaliste italien Saverio Gaeta que nous avons évoqué en introduction. Rome lâche quelques éléments pour préparer les esprits à la reconnaissance impensable des premières apparitions.

Rome exerça une autre pression. En juin 2015, lors d'une conférence de presse tenue dans l'avion au retour de Sarajevo, le pape François révéla qu'une décision allait être prise, sans préciser laquelle. En 2016, le bureau de presse du Vatican annonça qu'il était probable qu'un administrateur apostolique, dépendant directement du Saint-Siège, soit nommé pour superviser la vie pastorale de Medjugorje. *Exit* l'ordinaire du lieu !

Le 11 février 2017, Mg Henryk Hoser, archevêque émérite de Varsovie-Praga, reçut la mission d'*envoyé spécial du Saint-Siège* pour la paroisse de Medjugorje afin de voir ce qu'il était possible de faire pour améliorer « *la situation pastorale de cette réalité* » et pour répondre aux « *besoins des fidèles qui s'y rendent en pèlerinage* ».

Mgr Peric ne fut pas naïf. Avant même l'arrivée de Mgr Hoser à Medjugorje, et alors que celui-ci n'avait pas à se prononcer sur la véracité des apparitions, l'évêque de Mostar publia un long message sur le site du diocèse et le fit traduire en italien pour en assurer une plus large diffusion. Il y rappelait la position qu'il tenait depuis le début sur « *le phénomène Medjugorje* » : « *Il ne s'agit pas de vraies apparitions de la bienheureuse Vierge Marie [...]. Même si on a parfois affirmé que les apparitions des premiers jours pourraient être considérées comme authentiques [...], cette curie a toujours maintenu la vérité au sujet de ces premiers jours [...]. Les phénomènes présumés sont à l'évidence non authentiques* ».

Mgr Peric avait raison de se méfier. Une des premières choses que fit Mgr Hoser, lors de sa visite en avril 2017, fut de prononcer un sermon et de tenir une conférence de presse qui dépassèrent les attentes des partisans, au point qu'ils l'applaudirent dans l'église. Mgr Hoser les reconforta, les félicita pour tout le soi-disant bien qui se faisait en ce lieu et fit beaucoup d'allusions favorables à Medjugorje. Par exemple, il les encouragea à prier la *Reine de la Paix*. « *C'est une des invocations des litanies de Lorette* », dit-il hypocritement. C'était précisément le nom utilisé par la Gospa en août et octobre 1981 pour se désigner. Cela n'échappa certainement pas à Mgr Peric.

Le 13 mai 2017, dans l'avion qui le ramena de Fatima, le Pape dévoila les trois parties du rapport de la commission Ruini telles que nous les avons rapportées plus haut. Le Pape ne croyait pas à une

Vierge qui serait « *chef de bureau qui envoie des messages tous les jours* », disait-il, « *mais il fallait continuer d'enquêter sur les premières apparitions* ».

Le 31 mai 2018, dans la continuité de sa première mission qui consistait à *enquêter* sur les besoins pastoraux, Mgr Henryk Hoser reçut une nouvelle charge : « *visiteur apostolique à caractère spécial pour la paroisse de Medjugorje* » pour assurer « *un accompagnement stable et continu de la communauté paroissiale* », précisait le communiqué du Vatican, « *charge exclusivement pastorale* ». Il n'avait pas la responsabilité ni l'autorisation de se prononcer sur les phénomènes. Mais une fois de plus, il passa outre la consigne en déclarant le 23 juillet suivant dans le quotidien *L'AVVENIRE* : « *Medjugorje est une référence de prière internationale où l'on touche des fruits spirituels extraordinaires [...]. Je ne pense pas qu'il y ait de traces d'hérésie.* »

Ces éloges étaient-ils bien compatibles avec ceci ? « *Hoser, "Medjugorje cible de la mafia"* ». Ce fut le titre d'un article signé Andrea Torielli publié dans *LA STAMPA* du 10 juillet 2018. Ce dernier rapportait une homélie de Mgr Henryk Hoser prononcée le 4 juillet précédent dans la chapelle de l'aéroport Chopin de Varsovie avant de se rendre à Medjugorje.

Évoquant le combat entre le bien et le mal, Mgr Hoser disait : « *Nous voyons bien comment les forces mauvaises se mobilisent pour tout bouleverser. Je vais devoir affronter ces forces à Medjugorje. Il y a des conversions massives, des foules énormes qui se confessent, et où les confesseurs ne suffisent pas. Mais il y a aussi des manœuvres démoniaques qui cherchent à ruiner l'endroit par tous les moyens.* » Et il ajoutait : « *Les mafias agissent déjà, non seulement dans la gestion du flux des pèlerins, mais aussi sur des victimes qui doivent payer pour pouvoir rester. J'ai entendu dire que la mafia napolitaine, par exemple, est déjà là, et aussi une autre [...]. Telle est la réalité, et il ne faut pas être naïf face à cette réalité* ».

Pour nous, c'est un fruit de plus de la Gospa, mais pour les partisans et le Vatican, et c'est le sens de cette homélie, c'est une raison de plus pour que l'Église s'implique davantage à Medjugorje. S'il y a la mafia, c'est parce que l'Église n'est pas présente. Aussi, le 12 mai 2019, le pape François autorisa que « *les pèlerinages soient organisés officiellement par des prêtres et des évêques* », à condition que cela ne soit pas « *interprété comme une authentification des événements connus, qui demandent encore un examen de la part de l'Église* », précisa le porte-parole du Saint-Siège. Encore une fois, Rome refusait de faire son devoir et préférait s'enfermer dans une voie qui allait contre la vérité et le bien des âmes.

Mgr Peric a dépassé la limite d'âge et vient de présenter sa démission au Saint-Père après vingt-sept

ans de combat. Honneur à lui ! Pour le remplacer, le pape François a nommé début juillet Mgr Petar Palic, quarante-huit ans, ancien évêque de Hvar-Brac-Vis. Prions le Cœur Immaculé de lui donner la force d'être fidèle à la ligne adoptée par ses prédécesseurs dans la lutte contre les forces de l'enfer.

ÉPILOGUE

Que sont devenus les voyants ? Joachim Boufflet nous l'apprend dans son livre : *MEDJUGORJE OU LA FABRICATION DU SURNATUREL*. « *Eux aussi ont cédé au vedettariat américano-italo-français, multipliant voyages et conférences pour se faire, dans le monde entier, les représentants de commerce de leurs apparitions, jusqu'à en avoir dans les pays qu'ils visitent. On ne saurait rêver propagande plus efficace... et plus lucrative.* »

Chaque voyant a son petit régime particulier d'apparitions.

Ivanka, 54 ans, a trois enfants et vit à Medjugorje. Elle eut des apparitions quotidiennes jusqu'en 1985 et bénéficie maintenant d'une apparition annuelle le 25 juin. Mirjana, 55 ans, a deux enfants et vit également à Medjugorje. Elle a vu la Gospa quotidiennement jusqu'à Noël 1982, puis elle la vit une fois par an le jour de son anniversaire, le 18 mars ! En 1987, celle-ci fut déplacée au 2 de chaque mois. Depuis le 2 janvier 2007, elle est dépositaire d'un message mensuel. Ce message, elle s'en souvient le temps de le faire retranscrire, mais plus ensuite. Jakov, 49 ans, a trois enfants et vit à Medjugorje. Il eut des apparitions quotidiennes jusqu'en septembre 1998. Depuis, il bénéficie d'une apparition annuelle, le 25 décembre.

Les trois derniers voient encore quotidiennement la Gospa, y compris pendant leurs tournées de conférences. Ivan, 55 ans, est marié avec une ex-miss Massachusetts et a trois enfants. Il vit entre les États-Unis et Medjugorje. Vicka, 55 ans, s'est mariée en 2002. Elle habite près de Medjugorje et a un enfant. Marija, 55 ans, reçoit depuis janvier 1987 un message tous les 25 du mois, plus bref que les messages de Mirjana. Elle a quatre enfants et vit en Italie et à Medjugorje.

D'après les voyants, cette distinction de régime est due au fait que les trois premiers ont reçu dix secrets de la Gospa, tandis que les autres n'en ont reçu que neuf. Mais quand ceux-ci recevront le dixième, la Gospa arrêtera de leur apparaître chaque jour. Notons qu'on ne connaît pas ces secrets et que les voyants n'ont pas tous reçu les mêmes secrets. On approcherait des cinquante secrets.

Le nombre de messages est lui aussi exceptionnel. Depuis 1981, on les compte par dizaines de milliers. Quant à leur contenu, les partisans remarquent eux-mêmes que c'est un peu toujours la même chose : appel à la paix, invitation à prier, à jeûner, à dire le

rosaire, à se réconcilier, à lire la bible, à se confesser et à participer à l'Eucharistie quotidienne.

À Medjugorje, la foule n'a cessé d'augmenter. Il est difficile de faire des estimations, car les partisans gonflent les chiffres. D'après eux, il y aurait eu, entre juin et octobre 1981, 500 000 pèlerins. On compte actuellement deux millions et demi de pèlerins par an.

MEDJUGORJE :

UNE DÉSORIENTATION DIABOLIQUE

Le 22 septembre 1987, le Père Dugandzig, alors desservant de Medjugorje, avait reproché à Mgr Zanic de travailler « à démontrer que c'est Satan en personne qui est à l'œuvre et que, depuis l'époque de Jésus-Christ, c'est sa plus grande imposture ». Nous souscrivons totalement à ce tragique constat de l'évêque de Mostar : à Medjugorje, c'est le démon.

Comme le faisait remarquer Mgr Zanic, il n'y a pas une seule apparition, pas une journée, qui n'apporte son mensonge, sa bizarrerie, son incohérence, sa contradiction. Elles ont toutes quelque chose de suspect, de contraire à la foi ou de contraire à la convenance. Il suffit de lire les faits. Il n'y a rien de surnaturel, rien de divin. Vouloir reconnaître l'une des sept premières apparitions est insensé.

Cependant, il y a de vraies apparitions. Les évêques successifs de Mostar ont pris officiellement le parti de s'en tenir à la déclaration officielle de Zadar qui affirme que cela ne vient pas du Ciel, sans se prononcer sur le caractère diabolique des apparitions. Derrière l'abbé de Nantes, nous prenons la liberté de dire que puisqu'il y a de vraies apparitions et que ce n'est pas la Sainte Vierge, alors c'est Satan. Nous ne pouvons faire aucun compromis avec Medjugorje.

Même si Rome reconnaissait les premières apparitions, nous ne pourrions pas nous ranger à sa décision. Impossible. Les objections sont si fortes qu'une conscience droite est obligée de les refuser. L'argument de Jean-Paul II, du cardinal Ratzinger et des partisans fut de dire qu'il faut attendre que les apparitions se terminent pour émettre un jugement. Cet argument est absolument sans valeur. Comme disait Mgr Zanic : les apparitions à venir n'annuleront jamais les mensonges du passé.

Voyons maintenant à qui profitent ces apparitions.

UNE APPARITION CHARISMATIQUE.

Frère Michel de la Sainte Trinité écrivait en juin 1986 (CRC n° 223) :

« Les premiers bénéficiaires, ce sont les charismatiques. Les événements de Medjugorje, c'est maintenant bien connu, ont commencé avant les apparitions de "la Vierge". Déjà annoncées par le Père Heribert Mühlen, responsable du mouvement charismatique en Allemagne, les apparitions ont été prophétisées

au Père Vlastic, en mai 1981, par le Père Tardif et la sœur Briège McKenna, à Rome, lors du Congrès international des leaders du Renouveau charismatique.

« Les propagandistes de Medjugorje ont souligné eux-mêmes l'importance de ces étranges prophéties. L'abbé Laurentin a parlé d'une « harmonie préétablie entre les apparitions et le Renouveau charismatique » (...). Cette collusion des deux causes n'a jamais été démentie, ni d'un côté ni de l'autre : la Gospa dans ses messages, n'a cessé de cautionner discrètement, mais sans qu'aucun doute soit possible, le Renouveau charismatique, sa doctrine, ses pratiques, ses leaders. Les franciscains qui se sont succédés comme directeurs de la paroisse, du pèlerinage et des voyants, sont tous charismatiques. Aux deux premiers, le Père Zovko et le Père Vlastic, "la Vierge de Medjugorje" est apparue. L'évêque Franic, qui les protège, est passionnément charismatique. Les voyants eux-mêmes ont constitué des groupes de prière charismatiques. Les plus zélés propagandistes de Medjugorje étaient tous charismatiques, ou le sont bientôt devenus. Si bien qu'il n'est plus possible désormais d'ignorer cet infrangible lien, de nier cette reconnaissance réciproque du charisme et de l'Apparition yougoslave se cautionnant mutuellement.

« Or, comme l'abbé de Nantes l'a souvent expliqué, le charisme succède au modernisme et au progressisme comme la troisième phase de la grande entreprise d'infiltration satanique de l'Église, pour son autodestruction et la perte des âmes. On comprend dès lors que le démon, qui sait perdre un peu pour un temps afin de gagner bientôt davantage, se soucie fort peu des quelques prétendus bons fruits que Medjugorje peut occasionner accidentellement. »

UN APPUI INOÛI À LA RELIGION CONCILIAIRE.

L'étonnant succès de Medjugorje apparaît tout d'abord comme un contrecoup de la scandaleuse apostasie postconciliaire. Paradoxalement, c'est parce qu'ils sont las du modernisme et du progressisme que tant d'évêques, de prêtres et de fidèles accourent en foule aux pieds de la Gospa. Les fidèles se pressent là où ils trouvent encore les signes d'une piété ardente et où, par une étrange exception, la hiérarchie les encourage à aller.

Ils y trouvent des apparitions quotidiennes de la Vierge, une vie paroissiale rythmée par la messe quotidienne, le sacrement de pénitence qui s'y pratique aisément. La Gospa invite à la confession mensuelle, recommande le chapelet, parle du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : « *Que toutes les familles se consacrent au Sacré-Cœur chaque jour.* » « *Consacrez-vous au Cœur Immaculé de Marie.* » Mentions rares et tardives, mais mentions tout de même. Rien n'y manque, pas même l'habit des franciscains et des sœurs. Sur certains

points, l'Apparition est même en réaction avec le modernisme ambiant. Elle parle des anges et du diable, du paradis, de l'enfer et du purgatoire. Elle semble mettre en garde contre le laisser-aller et inviter au jeûne, à la prière et à la conversion. Dans leur ensemble, les messages de la Gospa paraissent catholiques et ne laissent pas d'impressionner.

Mais tout cela n'est qu'une façade trompeuse. Les plus avertis y discernent autre chose... Medjugorje est une justification, un renfort inouï du monde de l'au-delà à la religion conciliaire. L'œcuménisme, la liberté religieuse, la liberté de conscience, la fraternité humaine, le rabaissement de la Vierge Marie à sa "juste" place, le primat de l'amour et de l'unité sur la Vérité, l'optimisme béat. Tous ces thèmes abordés à Medjugorje sont autant de chapitres âprement discutés et imposés à l'Église lors du concile Vatican II. Après vingt années d'aggiornamento conciliaire qui ont vidé les séminaires et les paroisses comme l'avait annoncé l'abbé de Nantes, ces apparitions arrivent à point nommé. Quoi de plus inespéré que la manifestation d'«*un ange venu du Ciel*» pour justifier la religion du Concile.

Medjugorje, c'est aussi toute la séduction de la religion nouvelle avec sa spiritualité humaniste de liberté individuelle et d'épanouissement de la personne, telle que la prêchait Jean-Paul II. Prenons le cas du jeûne. Ce que l'on découvre chez les voyants, écrit Laurentin, «*c'est la joie saine, signe de santé, qu'on trouve chez ceux qui sont bien dans leur peau, comme on dit aujourd'hui. La prière, le jeûne austère qu'ils pratiquent, réussit à leur santé physique et psychique. Si leur message est sérieux et parfois grave, il est sans dolorisme.*» Ici, l'ascèse elle-même vise au plus parfait épanouissement de soi. La Gospa invite à jeûner deux fois la semaine au pain et à l'eau. Mais il importe de remarquer l'esprit nouveau de cette ascèse. Le jeûne n'a rien à voir avec «*les sacrifices*» demandés avec tant d'insistance par Notre-Dame de Fatima «*en réparation des offenses faites à son Cœur Immaculé et pour la conversion des pécheurs*». Dans la spiritualité "adulte" de Medjugorje, le jeûne est une ascèse personnelle librement consentie qui vise à l'épanouissement spirituel procuré par la prière charismatique. «*Le jeûne est source de non-violence et de paix*, écrit Laurentin bouche d'or. *Bien compris, il est purification, pacification, intégration des forces vives.*» Liberté et épanouissement de la personne, c'est toute la spiritualité de Jean-Paul II.

En un mot, à Medjugorje, tout le monde peut s'y retrouver, car c'est un parfait compromis entre le bien et le mal, le vrai et le faux, entre le culte de Dieu et le culte de l'homme.

Et donc que penser des prétendus bons fruits de Medjugorje? Voici trois réactions de Mgr Zanic. À un prêtre salésien qui lui en faisait l'objection,

Mgr Zanic répondit : «*Certes, Medjugorje est devenu un lieu de prière, mais plus encore un lieu d'affaires : l'argent, le tourisme, la cupidité, l'envie, etc.*»

En 1989 se présentent un prêtre et un groupe de pèlerins du Panama. Ce prêtre vient trouver Mgr Zanic et lui demande pourquoi il est contre les apparitions. Une femme favorable aux apparitions sert d'interprète. Mgr Zanic répond qu'il a au moins vingt raisons de ne pas y croire et il raconte l'histoire du scandale du franciscain Ivica Vego pourtant soutenu par la Gospa. L'interprète demande à l'évêque s'il faut vraiment traduire. Mgr Zanic répond : «*Si vous n'aviez pas couvert et dissimulé ces vilains événements, ces gens du Panama auraient appris plus tôt la vérité et n'auraient pas eu besoin de faire en vain le voyage de Medjugorje. Il est injuste et coupable de cacher cette vérité ; même si elle est désagréable, elle doit être dite.*» Mgr Zanic et Mgr Peric ont été absolument intransigeants et ont clairement dit qu'il ne fallait pas venir à Medjugorje, que si les gens veulent des grâces, ils n'ont qu'à aller ailleurs.

Dans un sermon prononcé à Medjugorje, le 25 juillet 1987, Mgr Zanic déclara : «*Certes, ici l'on prie et l'on jeûne beaucoup, mais tout cela se fait dans la conviction que tous les événements survenus ici sont vraiment surnaturels. Eh bien ! prêcher au peuple fidèle des choses qui ne sont point vraies, au sujet de Dieu, de Jésus-Christ ou de la Vierge Marie, cela mérite le fond de l'enfer.*»

CONTRE FATIMA.

Enfin, et ce n'est pas le moindre de nos reproches, Medjugorje supprime et ignore Fatima. À la Cova da Iria, le 13 juillet 1917, Notre-Dame avait révélé à ses trois confidentes un unique secret, composé de trois parties distinctes. À Medjugorje, le message est d'une plus vaste ampleur, on atteint au minimum les quarante-cinq secrets !

Les voyants de Medjugorje ont plusieurs fois insisté sur le fait que les apparitions de la Gospa «*sont les dernières de la Vierge sur la terre*» : «*Ensuite, je n'apparaîtrai plus sur la terre.*» Une telle révélation situe Medjugorje à part et au-dessus de toutes les autres apparitions. Elle disqualifie Fatima et «*les deux derniers remèdes*», le saint Rosaire et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, que Dieu a donnés au monde pour le sauver, faisant dire à sœur Lucie qu'«*il n'y en aura pas d'autres*».

À propos du grand signe, les voyants de Medjugorje ont précisé que rien ne sera comparable à ce qui arrivera alors. On doit supposer alors que ce sera un miracle beaucoup plus éclatant que la danse du soleil à Fatima, puisqu'il sera «*durable, visible et tangible par tous*». Ce ne sera pas non plus la conversion de la Russie qui, pour les voyants, a déjà été obtenue en 1989.

Certains messages de la Gospa évoquent le Cœur Immaculé, mais sans rapport avec les exigences demandées par Notre-Dame à Fatima : l'établissement dans le monde de la dévotion au Cœur Immaculé, l'approbation par le Saint-Père de la pratique de la dévotion réparatrice des premiers samedis du mois, la consécration de la Russie par le Pape en union avec tous les évêques.

Notre-Dame de Fatima annonce dans son secret que si l'on n'obéit pas, la Russie communiste sera le fléau par lequel Dieu punira l'Église et le monde. Medjugorje ignore ce châtement. Et si la Gospa dit en octobre 1981 « *que le peuple russe est le peuple où Dieu sera le plus puissamment glorifié* », cette prophétie n'est accompagnée d'aucune réserve à l'encontre du communisme.

Enfin, mais il y aurait bien d'autres choses à dire, l'abbé de Nantes expliquait que l'attentat du 13 mai 1981 contre Jean-Paul II aurait dû le provoquer à se tourner vers Fatima et à rejeter son Ostpolitik. Eh bien ! là encore, Medjugorje travailla contre Fatima. Un mois après, la Gospa apparaissait, fournissait au Pape une occasion de ne pas répondre à Fatima et le séduisait par un message œcuménique qui le flattait dans ses convictions intellectuelles les plus profondes.

Bref, sur les demandes du Ciel, sur les châtements annoncés, sur le miracle promis comme sur beaucoup d'autres points, l'opposition est totale. Medjugorje n'est pas dans la continuité de Fatima. « *Medjugorje est à la fausse religion conciliaire ce que les apparitions et le message de Fatima sont à la vraie et irréformable religion catholique* », écrivait notre Père. Bien avant les mises en garde de l'évêque de Mostar, dès octobre 1981, à la suite des premiers comptes rendus, notre Père avait vu juste : « *Cela peut être encore une simagrée de Satan pour nous faire oublier Fatima.* »

Malheureusement, pour les mois à venir, il faut s'attendre à une nouvelle défaite. À moins d'un coup de la Providence, par exemple si Mgr Petar Palic répond à la grâce de suivre héroïquement le chemin douloureux de ses prédécesseurs, Rome poursuivra sa politique de conciliation, les pèlerins afflueront et Medjugorje deviendra le plus grand sanctuaire mondial soi-disant marial.

C'est alors que le diable, croyant triompher, croira utile de dévoiler son œuvre pour le scandale des foules et parviendra, pensera-t-il, à l'apostasie universelle. Mais ce triomphe sera sa perte, car nous sommes certains que le Cœur Immaculé de Marie lui écrasera la tête.
(Ère Michel de l'Immaculée Triomphante et du Divin Cœur.

RENCONTRE AVEC MGR RATKO PERIC, ÉVÊQUE DE MOSTAR, EN HERZÉGOVINE

Publié sur le site Cath.ch, le 15 août 2011. Bosnie-Herzégovine.

Dans le diocèse de Mostar, la rébellion de quelques franciscains « *confine au schisme* ».

Mostar, 15 août 2011 (Apic). « *Nous avons dans notre diocèse neuf ex-franciscains suspens a divinis qui exercent leur ministère alors qu'ils ont été expulsés de leur ordre... Dans cinq paroisses, ils se sont emparés de l'église et des registres paroissiaux ; quelques 10 à 15000 paroissiens les suivent !* » Mgr Ratko Peric, l'évêque de Mostar, qui nous reçoit dans sa résidence épiscopale de la rue Nadbiskupa Cule, en face de la cathédrale Sainte-Marie, est contrarié. Il attend une réaction de Rome qui, à ses yeux, n'a que trop tardé !

Le conflit qui dure depuis des années dans le diocèse de Mostar-Duvno, entre une poignée de franciscains dissidents et le diocèse catholique du sud de la Bosnie-Herzégovine, confine à un « schisme » peut-on lire sur le site de ce diocèse qui fait frontière avec la Croatie. Mgr Peric, 67 ans, est à la tête de l'Église locale depuis 1993. Outre ses préoccupations concernant le phénomène des « apparitions de Medjugorje », à quelque vingt kilomètres au sud-ouest de Mostar, Mgr Peric doit faire face depuis une bonne dizaine d'années à la rébellion d'une poignée de franciscains qui n'obéissent ni à l'évêque diocésain, ni au Saint-Siège, ni à la Curie générale de l'ordre des franciscains à Rome. Ce long

conflit, dont on ne voit pas la fin, est désigné depuis des années sous le vocable d'« Affaire d'Herzégovine ».

ILS SE DISENT PERSÉCUTÉS PAR L'ÉVÊQUE ET PAR ROME

« *Ces franciscains rebelles n'ont plus aucun contact avec la maison provinciale à Mostar et l'Ordre à Rome. Le Vatican connaît la situation, mais n'a pris encore aucune mesure concrète... Rome espère que les prêtres saisissent leur chance de rester au sein de l'Église !* » lâche Mgr Peric, qui constate que même s'ils se font réduire à l'état laïc, ces dissidents vont rester et continuer leur œuvre de division au sein du diocèse : « *Ces rebelles et leurs fidèles ignorent l'évêque. Ils agissent dans au moins six localités du diocèse. Ils sont comme une secte, ils disent que Rome est mal informée, qu'ils sont persécutés par l'évêque, par le Vatican !* »

À Capljina, non loin de la frontière croate, deux franciscains, frères Petar Barbaric et Bozo Rados, ont refusé en 1996 de quitter leur paroisse. Ils ont été par la suite expulsés de leur congrégation. Dans cette paroisse de quelque 6000 âmes, les dissidents ont fait main basse sur les registres et les archives. Le prêtre désigné par l'évêque ne peut pénétrer dans l'église paroissiale, les franciscains dissidents l'en empêchent par la force.

UNE STRATÉGIE DE RECONQUÊTE

L'évêque, dans une stratégie de reconquête, a envoyé un prêtre pour « reprendre » la paroisse, mais il a dû louer un appartement pour le loger et installer des bureaux, la maison paroissiale lui étant interdite d'accès. Ce prêtre a déjà béni cette année quelque 600 maisons et les familles qui les habitent. 400 enfants se sont déjà inscrits pour la catéchèse. Les confirmands reviennent chez le prêtre « légal », mais l'évêque est forcé de célébrer la confirmation dans une autre paroisse.

La guérilla continue : pour éviter que les fidèles aient à se déplacer trop loin, le diocèse a acheté un terrain pour construire un centre pastoral et des locaux pour la *CARITAS*, mais les ex-franciscains sont intervenus auprès de la commune, par avocats interposés, pour empêcher les travaux...

L'évêque nous confie qu'il ne pourra pas, avec ses propres ressources, construire ce centre pastoral et les locaux de la *CARITAS*. Il compte pour ce faire sur des aides extérieures, en mentionnant l'œuvre d'entraide catholique internationale *AIDE À L'ÉGLISE EN DÉTRESSE* (AED), *RENOVABIS*, la Conférence des évêques catholiques des États-Unis (USCCB).

Depuis onze ans, le diocèse a rétabli les registres confisqués, et les paroissiens qui désirent se marier à l'Église doivent « refaire » leur confirmation s'ils ont été confirmés de façon illicite et invalide par des « dissidents ». Les franciscains rebelles avaient ainsi invité un « évêque anonyme » en octobre 1997 pour confirmer plus de quatre cents enfants ! Il s'était avéré qu'un franciscain s'était alors présenté de « façon blasphématoire » comme un évêque : il a été finalement expulsé de l'ordre des franciscains, poursuit Mgr Peric.

SCANDALE DES CONFIRMATIONS ILLICITES

« *Un scandale encore pire est arrivé en 2001 quand des franciscains – certains déjà suspendus de la congrégation et d'autres pas encore suspendus – ont invité Srečko Franjo Novak, un diacre de l'Église vieille catholique s'identifiant lui-même comme un "archevêque". Plus de sept cents jeunes avaient alors été "confirmés" dans des paroisses occupées. Toutes ces confirmations sont invalides et sacrilèges.* » Mgr Peric sort alors de ses dossiers divers documents explosifs : ses demandes adressées à Berne à Mgr Hans Gerny, à l'époque évêque de l'Église catholique-chrétienne de Suisse, pour savoir si Novak était effectivement un évêque croate. Avant de rejoindre l'Église catholique, Novak avait été exclu d'un séminaire catholique-chrétien.

Mgr Gerny confirme que Novak a bien étudié à la Faculté de théologie catholique-chrétienne de Berne et qu'il a été ordonné diacre par Mgr Léon Gauthier, mais que l'ordination sacerdotale lui a été

refusée. « Il n'a depuis lors plus rien à faire avec l'Église catholique-chrétienne ou une autre des Églises vieilles-catholiques de l'Union d'Utrecht. Il n'a jamais été ordonné évêque vieux-catholique », écrit dans son courriel du 23 mai 2001 Mgr Hans Gerny, qui était alors également secrétaire de la Conférence internationale des évêques vieux-catholiques.

TENTATIVE AUPRÈS DE MGR GERNY D'OBTENIR L'ORDINATION D'UN ÉVÊQUE CLANDESTIN

Cinq jours après, toujours en mai 2001, arrive également la réponse de Mgr Gerny concernant la demande de deux ex-franciscains qui s'étaient rendus à Berne pour obtenir de lui qu'il ordonne l'un de ces dissidents évêque « *sub secreto* ». Dans une conférence de presse à Capljina, l'ex-frère franciscain Boniface Petar Barbaric avait déclaré le 27 mai 2001 que durant le communisme en Tchécoslovaquie et dans d'autres pays, la pratique existait d'ordonner en secret des évêques et des prêtres. « *Qui sait si, parmi nous, il n'y avait pas quelque évêque ordonné secrètement ?* » avait-il lancé.

Le lendemain, Mgr Gerny répond que deux franciscains du diocèse de Mostar se sont bien rendus à Berne et qu'il les a reçus, pensant qu'ils venaient demander de l'aide humanitaire. Ils ont déclaré à l'évêque catholique-chrétien de Suisse que l'évêque de Mostar voulait faire quitter les paroisses aux franciscains qui y avaient travaillé durant des siècles. Comme l'évêque ne veut pas ordonner de nouveaux franciscains, ont-ils dit, ils devaient subvenir eux-mêmes à la relève, raison pour laquelle ils ont demandé à Mgr Gerny d'ordonner pour eux un « évêque clandestin ». « *Évidemment, j'ai tout de suite refusé cette demande et mis un terme à l'entretien.* » Mgr Gerny ne voulait en aucun cas se prêter à une telle mascarade, qui aurait été de toute façon un schisme.

« *À Capljina, notamment, nous essayons d'être flexibles, afin d'éviter les conflits, car les familles sont divisées* », souligne Mgr Peric, qui déplore que les rebelles bénéficient de soutiens de missionnaires franciscains croates à l'étranger.

« *Nous bénéficions du soutien du Saint-Siège, qui nous a donné raison, mais sur le terrain, dans la pratique, rien ne change. Les fidèles finissent par se demander si le Vatican est si faible qu'il ne peut rien faire pour résoudre ce conflit* », regrette l'évêque de Mostar-Duvno. Pour Mgr Peric, « *c'est cependant une question de génération, car les jeunes diacres et prêtres franciscains sont actuellement ordonnés par l'évêque de Mostar* ». Signe d'espoir que ce long conflit va un jour prendre fin : les relations entre l'évêque et le provincialat des franciscains à Mostar sont désormais qualifiées de bonnes.

UN « AVERTISSEMENT » MÉDIATIQUE

Sous le titre : « *Une théologie de l'eucharistie dangereuse* », l'avertissement des évêques de France manifeste de leur part une inintelligence stupéfiante du Mystère, *Mysterium Fidei*, autant que de la doctrine de l'abbé de Nantes qui n'en est qu'une nourrissante contemplation. Cet "avertissement" est heureusement dénué de toute autorité et ne porte donc pas atteinte à l'infaillibilité de l'Église ni à sa sainteté.

Ce n'est pas une "analyse", c'est un procès d'intention : « *Pour éviter des condamnations directement contre sa doctrine, la CRC a développé une culture de l'ambiguïté qui met en avant des raisonnements spécieux et se contredisant d'une ligne ou d'un paragraphe à l'autre.* » Exemples à l'appui d'une si grave accusation ? Pas un seul !

« *Il se trouve néanmoins, en étudiant largement les documents qui circulent, les nombreux feuillets, cassettes audio ou autres supports que les enseignements souvent incohérents de Georges de Nantes, non seulement continuent d'être diffusés – sur cassettes audio ? non, c'est fini depuis longtemps. La CEF n'a peut-être pas accès à la VOD ? que l'on s'empreserait de mettre à sa disposition sur simple demande – mais surtout peuvent conduire ceux qui les reçoivent à s'éloigner de la foi catholique.* »

Exemple ? Blanc sur la fréquence.

Voici, en revanche une digression inquiétante qui pourrait conduire les lecteurs de bonne foi, confiants dans la parole de leurs évêques, "à s'éloigner de la foi catholique" : « *Précisons, car ce mot sera employé souvent dans le présent avertissement, que le Magistère vivant de l'Église désigne les évêques en communion avec le successeur de Pierre (l'évêque de Rome), en tant qu'ils ont la charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise.* »

Le "Pape" est absent de cette déclaration liminaire, et réduit à la fonction d'"évêque de Rome". C'est « *l'Évêque vêtu de Blanc* » du secret de Fatima, qui a déposé les insignes de sa fonction de Souverain Pontife. Dès le premier jour de son élection, le pape François ne s'est désigné que comme « l'évêque de Rome », ce qu'il est assurément. Mais il ne s'en est pas tenu là pour minimiser son éminente fonction : dans l'édition 2020 de l'Annuaire pontifical, il a fait retirer son titre de « *Vicaire du Christ* », le reléguant dans une note de bas de page, avec cette qualification : « *titre historique* ».

Les annuaires précédents mentionnaient le titre de « Vicaire du Christ » et le nom du pape régnant sous ce titre ; le répertoire de cette année se contente de mentionner le nom de « Jorge Mario Bergoglio », le nom de l'homme devenu "évêque de Rome". Le cardinal Gerhard Müller, ancien préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, n'a pas osé appeler

cette mutation par son nom de "schisme", car c'en est un ! Il s'est contenté de la qualifier de « Barbarie théologique »... ce qui ne veut rien dire.

La vérité est que cette formule rejoint délibérément les orthodoxes qui veulent bien reconnaître au successeur de Pierre une primauté d'honneur mais non pas la primauté de juridiction qui lui donne un pouvoir immédiat sur tous les fidèles et sur la nomination des évêques.

« Vicaire du Christ » n'est pas un « *titre historique* », comme est « chef de l'État du Vatican », par exemple, mais dogmatique ! Jésus n'a pas nommé Simon-Pierre évêque de Rome, mais il a fait de lui le chef des Apôtres. C'est parce que l'Apôtre a ensuite subi le martyre à Rome que son siège primatial a été fixé à l'Église de Rome. C'est pourquoi l'évêque de Rome est également le successeur de Pierre, vicaire du Christ. Et chaque évêque de France n'a de juridiction que sur les fidèles du territoire, ou "diocèse", dont le Pape lui a donné la charge.

Je récusé donc la CEF et ses jugements sur la CRC puisque les évêques de France ne sont plus en communion avec le "Pape", Vicaire du Christ, mais seulement avec "l'évêque de Rome". Leur "avertissement" n'a donc aucune valeur "magistériel".

La dite CEF affirme que l'abbé de Nantes « *développe des thèses erronées* », ce que n'ont pas réussi à conclure les théologiens romains au cours d'un procès soutenu à Rome, pour ses attaques contre le Concile, dont il est sorti vainqueur en 1968 ! Après une rigoureuse instruction qui n'a laissé paraître « *aucune erreur théologique* », comme me l'a confirmé par la suite, le futur cardinal Re, aujourd'hui doyen du Sacré Collège.

Ajoutez à cela que le Père Congar n'a pas caché son admiration à la lecture du traité des Sacrements développé dans la CRC au cours de l'année 1977 : « *Je tiens à dire que par exemple votre catéchèse sur les sacrements, je l'ai beaucoup appréciée.* » (CRC n° 115, p. 4)

MYSTERIUM FIDEI

Sous le titre : « *De fausses doctrines* », le scribe du sanhédrin épiscopal en vient à l'Eucharistie.

« *Est ensuite à rejeter fermement la théorie de la transsubstantiation du pain et du vin en Corps et Sang du Christ comme une prolongation de l'Incarnation : "sous l'emprise de son âme [le Christ] se faisant une extension réelle, matérielle, historique, de son Incarnation."* » (Référence à la CRC n° 116, avril 1977, p. 10)

Cette citation est tronquée. L'abbé de Nantes écrit : « Mais quant à l'existence individuelle, ce changement

est grand, il est total : c'est tout l'être, sel, alcools, sucres, levain, etc., qui est absorbé par le Corps du Christ, sous l'emprise de son âme se faisant *de ce pain* (omis par le document épiscopal !) une extension réelle, matérielle, historique de son Incarnation. »

Nouveau procès d'intention qui souligne l'incompréhension du scribe : « *Derrière cette formulation et d'autres semblables (où ? quoi ?) transparait la christologie inacceptable de la CRC, selon laquelle l'âme du Christ préexisterait à une première incarnation par laquelle le Christ s'empare de son corps puis, dans l'eucharistie, s'emparerait des accidents du pain et du vin qui deviendraient son corps et son sang, de sorte, finalement, que nous qui les mangeons, nous assimilions ce corps et le Christ continuerait de s'incarner, cette fois, en nous !* »

D'abord, il n'est pas question de "préexistence" mais « d'existence » tout court, comme le montre le premier mot de la phrase dont est extraite la citation tronquée de notre Père au moment où il apporte le décisif éclaircissement métaphysique, pressenti par saint Thomas : « Comment cela se peut-il ? Une seule réponse convient, que saint Thomas avait pressenti : **La transsubstantiation est une conversion de l'ÊTRE même.** La substance qui change, ce n'est pas tant l'essence du pain que les scolastiques appellent la substance seconde, mais c'est l'être concret, l'existence individuelle, la substance première : tout l'être. Jusqu'à l'atome de fer qui n'existe plus lui-même, qui est Corps du Christ vivant par son âme même. J'oserais dire que le changement n'est pas considérable quant à l'essence, puisque le pain n'est qu'un conglomerat, produit de la cuisson d'un mélange ; ce lien lâche entre les éléments, c'est l'âme du Christ, qui va en assumer la fonction, le faisant son Corps. »

Il n'est pas question d'âme "préexistante", mais de Jésus ressuscité agissant par la force de son âme sur du pain qu'il avait « pris dans ses mains saintes et adorables, avant de souffrir », et sur du pain qu'il prend à chaque messe par les mains de celui qui en est le ministre, après avoir souffert Mort et Passion, puis être ressuscité :

« Ceci est mon Corps. »

À l'instant, il n'y a plus de pain sur la patène, plus du tout de pain, « ni en substance, ni en accidents ou apparences. Néant du pain. Tout *ceci*, l'hostie sur la patène, EST le corps. Tout *cela*, dans le calice, EST le sang. Je vois le corps, je vois le sang ! Et si leurs apparences vous étonnent, Mes Seigneurs, sachez précisément qu'en son âme et conscience, en sa Personne divine, Jésus-Christ veut prendre ces apparences et agir ainsi dans une intention précise : il veut être *vraiment, réellement et substantiellement* votre pain à manger, votre vin à boire pour votre bien et votre joie. » (Georges de Nantes, CRC n° 116, *LES*

SAINTS MYSTÈRES DU CORPS ET DU SANG DU SEIGNEUR. NOUVELLE THÉOLOGIE DE L'EUCARISTIE, p. 10)

La riche nouveauté apportée ici par l'abbé de Nantes, incomprise du scribe du sanhédrin épiscopal, consiste à pousser plus loin que saint Thomas, trop lié à Aristote pour qui l'existence n'a de signification que par son lien à une essence ; dépouillée de celle-ci, elle demeure inintelligible, n'étant *rien*. Mais selon la métaphysique résolument chrétienne de notre Père, « toute existence est comme une portion d'être, créée par Dieu, subsistant par un acte positif de sa Puissance. Ainsi le pain, sur l'autel, est une portion d'être, le terme d'une fraction de l'énergie créatrice : une volonté précise de Dieu le tire du néant et le conserve comme il est, là où il est ; cette position dans le monde et dans l'histoire, précède *ontologiquement* (cela est bien vu par saint Thomas, dans les Questions Disputées *de Malo*, quest. 2, art. 3, ad 3) sa substance de pain et ses accidents.

« C'est cette portion d'être que le Christ saisit pour en faire son corps. Eau, alcool, gluten, fer, acides et protéines, tous éléments demeurant sans changement de structure ni d'opérations, SONT le Corps du Christ et plus rien d'autre. C'est lui, leur être total et leur *forme* intégrante unique est l'âme du Christ. »

INCARNATION, TRANSSUBSTANTIATION !

Dans la retraite d'automne qu'il nous a prêchée en 1994 sur *LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE, MYSTERIUM FIDEI*, notre Père met en parallèle l'Incarnation du Verbe dans le sein de la Vierge Marie, le jour de l'Annonciation, et « les neuf mois qui ont suivi, avec la transsubstantiation opérée à la messe ».

En s'appuyant sur une homélie de saint Bède le Vénérable commentant l'Évangile selon saint Luc : « Elle manifeste une grande dévotion et une grande foi, cette femme qui, devant les scribes et les pharisiens qui, à la fois tentaient et blasphémaient le Seigneur, reconnaît son incarnation », en s'écriant : « Heureux le sein qui vous a porté ! »

Application à la transsubstantiation : « Les hérétiques d'aujourd'hui nient la transsubstantiation et disent qu'il n'y a que du pain et du vin sur l'autel, comme ils disaient que, dans le sein de la Vierge, il n'y avait qu'un homme né d'un homme et d'une femme ordinaires, et qu'il n'était pas Dieu ! Pas de transsubstantiation, pas d'incarnation ! »

Le scribe du sanhédrin renvoie en note à cette retraite et en tire que, selon notre Père, « *le Christ continuerait de s'incarner, cette fois en nous !* »

Pour réfuter « *cette fausse pensée* », le scribe renvoie à saint Justin, cité par notre Père au cours de cette retraite... à l'appui de cette comparaison de la transsubstantiation avec l'Incarnation :

« *Car nous ne prenons pas cet aliment comme du pain ou un breuvage ordinaire, précise saint Justin. Mais de même que par la parole de Dieu, Jésus-Christ notre Sauveur a pris chair et sang pour notre salut, de même l'aliment, consacré par la formule de prière qui vient de lui (ce sont les paroles mêmes de la consécration), ce qui nourrit pour les transformer notre sang et notre chair, est la chair et le sang de Jésus incarné.* »

Où l'on voit que, selon saint Justin, il y a une similitude entre l'Incarnation du Fils de Dieu qui prend chair et âme humaines, qui se fait homme, et ce même homme, cette même chair, qui prend les espèces ou accidents du pain et du vin. Donc, ce Justin, en l'an 150, est à la pointe du progrès théologique pour le vingt et unième siècle ! s'écrie notre Père. C'est merveilleux ! »

Mais la vérité est que ce n'est pas le souci de la vérité théologique qui inspire cet "avertissement" :

« *Avec leur conception très "physique" de l'eucharistie, Georges de Nantes et ses disciples en viennent à une conception sensualiste (qui leur a été plusieurs fois reprochée) de la participation des fidèles à l'eucharistie. Selon cette spiritualité, la manducation des espèces serait vécue sur le mode de contact physique avec le corps du Christ, contact qui serait la condition d'une authentique réplique de l'union mystique au Christ. La bouche du communiant embrasserait le Corps du Christ dans la communion, la sensation de contact avec l'hostie consacrée étant le lieu même de l'espérance d'union au Christ.* »

LE BAISER EUCHARISTIQUE

Un jour, notre Père est rentré de sa visite annuelle à nos communautés canadiennes avec une image découverte là-bas qui l'avait tellement enthousiasmé que frère Pierre la lui offrit. Œuvre de Quirizio da Murano, conservée à Venise, elle représente un Christ d'une douceur, d'une majesté, d'une distinction, d'une tendresse telles que l'image témoigne quelque peu de la réalité. Il tient une grande hostie à la main, et de l'autre main, entrouvrant sa robe, il montre et marque la blessure de son Côté. Dans un paysage tout à fait vénitien et presque confondu avec le décor, comme invisible, une religieuse est agenouillée, dans un grand voile noir, le visage irradié d'admiration, d'extase, et de désir de cette hostie qui lui est montrée, de ce Sang qui a coulé de la Plaie du Sauveur. Jésus offre l'Eucharistie à une religieuse, mais c'est une énigme que ce tableau, énigme devant laquelle je suis resté longtemps silencieux, nous confiait notre Père.

Jusqu'au jour où il nous la fit imprimer pour l'offrir à des postulantes le jour de leur prise d'habit en leur tenant ce discours :

« Vous confondant avec cette humble femme aux

pieds de son Maître et de son Sauveur adoré et aimé, vous saurez quoi lui offrir, car s'il est difficile de connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ selon ses vraies dimensions, il me semble que, en regardant cette image, peu à peu, il prend sa véritable stature et quand on est entré dans cette contemplation du Christ si majestueux, si grand, si haut, si parfait, on est saisi par des sentiments d'admiration, d'adoration et d'amour, on devine ce qu'est sa divinité, sa royauté universelle et ce qu'est, plus intime et plus touchante que tout, sa sainte humanité.

« Alors, si vous le voulez, imaginons le discours de Jésus à cette sainte femme et surprenons les balbutiements de cette sainte religieuse pour nous les approprier. Le langage de ces femmes est un peu déroutant, cette femme aux pieds de Jésus : quel langage lui dit-elle ? Les femmes, c'est souvent difficile à comprendre et dans leurs élévations mystiques, il nous semble difficile de les suivre, nous, les hommes, nous, les grandes personnes ! Mais le discours de Jésus passera peut-être mieux, nous le comprendrons mieux, nous ! Et il nous inspirera j'espère quelques sentiments de sa grandeur infinie, de sa science, de sa puissance et de sa miséricorde.

« Et voici donc ce dialogue par lequel je terminerai mon sermon :

Elle, s'adressant à lui :

« *Ô mon Jésus, Fils de Dieu fait homme, qui me découvrez votre mamelle blessée d'où est jailli le lait de votre Précieux Sang, et m'offrez l'hostie de votre Corps sacré, immolé pour moi sur la Sainte Croix, qu'ai-je en retour à vous offrir, moi, votre piteuse pénitente aux voiles noirs et tristes, yeux brouillés de larmes ?*

« *Je n'ai ni or ni encens, ni myrrhe exquise... Cependant que je sais de Vous quel Roi, quel Dieu, quel homme aussi vous êtes, jadis florissant et vermeil, le plus beau de tous, aujourd'hui homme de douleurs, fragile, sensible à tous les coups, à toutes les avanies et injures, frappé, blessé déjà de mille traits sauvages, et maintenant de froideurs, d'ingratitude et de mépris, qui ainsi vous rendez à moi si pitoyable, si attendrissant. C'est l'homme ami et fraternel, c'est le fiancé, l'Époux promis, que j'adore, que j'aime, que je veux servir et pour être avec Lui mourir, d'autant qu'ainsi démunis vous semblez m'appeler, me désirer, me chercher pour me faire entrer dans le secret de votre divin Visage, de votre Cœur et de votre Corps pour moi si proche, si mystérieux et touchant, ô Vous qui m'avez prise, éprise, fascinée et façonnée à fin de vous être toute créature, sujette, servante et je n'ose dire ! tant mes entrailles en sont émues de surprise et de reconnaissance, épouse de chair et de Sang, d'hostie et de Calice, de terre et de Ciel, de douleur et de Gloire, de temps et d'Éternité.*

– À moi qui te donne tout, ne donneras-tu rien ?
 – Mais, doux Époux de mon âme, vous qui savez tout, vous savez bien que je n'ai rien !
 – Donne-moi, chère épouse, d'abord, tout l'or de ton cœur. Ainsi ne seras-tu pas comptée parmi les ingrats qui me ferment leur porte et m'ignorent, nous rejetant, moi et mes saints parents hors de Bethléem, mon Père et moi et notre Amour créateur hors du monde, nous laissant en notre Ciel lointain, se perdant ainsi sûrement. De cet or que je t'ai donné, ton cœur est plein. C'est ton amour, ta volonté qui me sont la couronne royale à laquelle je prétends comme Seigneur des seigneurs et Rois des rois, pour leur bien et leur salut à tous. Et couronne-m'en toi-même pour le seul plaisir que j'aurai à te couronner avec moi, car je suis tien comme tu es mienne...

Donne-moi encore, ô ma dévote servante, l'encens dont ton âme exhale le parfum. C'est ta piété dont l'effluve monte lentement, légère, jusqu'à moi dans la solitude du sanctuaire. Ne suis-je pas ton Dieu dans les Hauteurs ? Dans le sein de mon Père et votre Père, descendu ici-bas pour jouir de tes silencieuses adorations et te donner en retour des fruits célestes de sainteté... toi donc qui n'as rien à sacrifier, ni gâteau de miel, ni brebis ni tourterelle, encense l'hostie et le calice sur

l'autel de ton âme et offre-moi en victime d'amour miséricordieux à mon Père ; il pourvoira à tous tes désirs dans l'embrasement en toi de notre Esprit-Saint d'amour créateur. Sois mon ostensor et je serai ton salut éternel, à toi et à tous ceux que tu aimes.

Donne-moi enfin cette myrrhe odorante que je vois couler de tes mains, nard exquis que tu as reçu de moi hier pour me le rendre et m'en oindre aujourd'hui dans mon cruel supplice, par tout mon corps, mes membres, des pieds à la tête labourés, blessés, transpercés, devenu ainsi ton plus proche ami, frère, Sauveur, blessé par toi, recueilli par toi, caché en toi, enseveli en toi dans cette compassion émouvante, plus que tout unissante, par l'œuvre dernière que je réclame de tes pieuses et douces mains. De ton parfum répandu, je ressusciterai dans les âmes et j'y répandrai ma vie, ma paix et ma joie que nul ne pourra leur ôter. Toi, suis-moi comme la Madeleine son vase d'albâtre dans les mains, car l'âme qui me soigne ici-bas et m'entoure de son amour ne connaîtra pas la mort mais demeurera en moi pour la Vie éternelle.

– Ah ! Seigneur, prenez donc mon or, respirez mon encens, oignez-vous de notre myrrhe exquisite ; je vous donne tout, je vous veux suivre et servir pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il !

(père Bruno de Jésus-Marie.)

LE PAIN DES ANGES

PUISQUE je raconte ma vie, entreprise jugée choquante, indécente et même stupide, je dois, enchaîné à mon propos, dire la suite : Comment, revenu dans ma cellule ensoleillée, j'écrivis sans effort ce qui m'était venu durant le cours du Père Baufine. Ces deux ou trois petites pages, je ne les ai pas gardées, et mon explication du mystère eucharistique, je ne l'ai dite à personne... J'avais déjà assez mauvaise réputation d'original pour encore forcer le trait.

J'ai bien fait de me taire alors, mais aujourd'hui j'aurais tort de laisser dire aux thomistes butés qui ne m'ont pas lu ou pas compris, que je suis hérétique sur l'Eucharistie. D'abord, parce qu'à de telles accusations, tout catholique, fût-il cardinal, fût-il pape, doit répondre ; ensuite, parce que mon explication a le

mérite de soutenir la pure foi et la vraie dévotion catholiques, telles qu'elles s'expriment depuis toujours dans la prière liturgique, les élévations des saints, plus hardis que moi, et le langage même du peuple fidèle, tandis que celles de mes contradicteurs les déforment, mutilent et vident presque de toute réalité. Alors autant écrire ici de mémoire ce qui, un jour du temps pascal de l'an 1947, s'aligna sans hésitation ni rature sur mon petit cahier d'écolier, avec une joie calme à la vue de ces nappes de lumière intellectuelle s'engendrant l'une l'autre, dont rien depuis lors ne s'est effacé ni atténué. Se peut-il qu'un prêtre, un prédicateur, un théologien ait tant de bonheur et qu'il le garde pour lui seul, sous prétexte de modestie ? La vie est une vocation, elle consiste pour chacun à donner

le meilleur de ce qu'il a reçu, ou trouvé, ou retrouvé, à ceux qu'il aime, auxquels il se doit, pour augmenter encore sa joie intime en la partageant.

Est-ce bien le lieu ici ? Zest ! Je ne raconterai que le souvenir, laissant à d'autres moments la démonstration et la discussion scolastiques de ce qui m'apparut alors, si simple, si lumineux, si merveilleux !

C'était comme une vision intellectuelle. Du Verbe divin partaient en toutes directions de l'univers, mais de toute éternité, des rayons de pure lumière, qui étaient autant de paroles créatrices faisant surgir des ténèbres, et même sortir du néant des champs de blé blondissants, des vignes chargées de pampres à l'infini. "Soyez vin, soyez pain !" disait le Fils de

(suite, page 30)



“LE CHRIST RÉDEMPTEUR”

Quirizio di Giovanni da Murano

Le Christ Rédempteur sur son trône donne la communion à une religieuse et montre une de ses plaies.

Huile sur bois (114 × 87 cm), sans date, deuxième moitié du quinzième siècle.

Dieu, le Verbe fait chair, et des hottes au pressoir, de vigne en cuve et en tonneaux, le rayon de lumière semblant se déplacer à mesure, cela devenait vin, et vin de messe dans le beau calice d'or, tandis que ceci était fait par les mains de l'homme et la meule des moulins, farine, pain et hosties enfin sur mille et mille patènes... Je notai, aussitôt, sur mon petit cahier, que ce rayon de lumière, Parole créatrice, n'était pas une imagination poétique ou mystique, mais bien la réalité métaphysique première, principale, l'acte constitutif de l'être : « *Il dit, et les choses sont...* » S'il venait à se taire et cette Lumière à s'éteindre, ces mêmes substances, pain, vin, chair, sang, et toutes autres disparaîtraient retourneraient au néant d'avant l'Origine. L'Origine, c'est Lui, Dieu le Verbe ! Ainsi la relation créatrice qui est l'œuvre divine elle-même, Parole sortie de la divine bouche, est antérieure à la substance et aux accidents des choses, et plus réelle, plus stable, définie et localisée que la matière, la fameuse *materia signata quantitate* de ce païen d'Aristote. Cette « *relation constituante* » tient l'être total de la créature, selon le bon plaisir du Verbe divin, en telle essence et en tels accidents...

C'est ce rayon de lumière, porteur d'être, qui de la bouche du Verbe donne leur matière et leur forme, leur substance et leurs accidents à ce pain comme à ce vin que le prêtre considère, sur lesquels il étend les mains en signe de sacrifice et qu'il va consacrer par la force des paroles que ce même Verbe divin, Jésus-Christ lui a

commandé de dire en son Nom pour qu'elles opèrent par sa vertu et toute-puissance créatrice...

« *HOC EST ENIM CORPUS MEUM... HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI...* » dit le prêtre d'une voix rendue souveraine par l'Ordre divin. À cette parole sacramentelle, une jonction se fait entre divers rayons de lumière créatrice émanés du Verbe Incarné, et les êtres qui les terminent se rapprochent jusqu'à se fondre les uns en les autres : leur être échappe aux hosties dont la substance disparaît en étant saisi et absorbé par le Corps du Christ et de même, l'être du vin se livre dans sa nudité de créature à la substance du Sang du Fils de Dieu fait homme. La force de ce changement est dans la Volonté créatrice, son accomplissement dans le rayon de lumière originelle qu'est toute Parole sortie de la bouche de Dieu ; la mutation ordonnée est dans les essences ou natures, du Corps qui succède au pain, du Sang qui se substitue au vin. C'est bien un changement total selon Aristote, mais pour le chrétien demeure stable cette relation d'origine, constituante, et la pure existence qui en est le terme, vouée à travers tout changement même substantiel à obéir à son seul Créateur. Et cette divine Volonté de Jésus-Christ manifeste assez son intention quand, chassant le pain, chassant le vin, elle ordonne à son Corps, à son Sang, d'en conserver cependant et revêtir les accidents ou espèces pour *paraître* ce qu'en l'occasion Il veut *être* pour nous, comme notre pain par sa chair, comme notre vin par son sang, dans une manducation et une fusion

d'êtres ineffable, pleine d'amour.

N'était-ce pas d'ailleurs ce que saint Thomas voulait dire avec sa notion si obscure d'une *quantitas dimensiva*, quantité demeurant stable à travers le changement de substance, et ce qu'il aurait pu mieux dire s'il n'avait été trahi par la pauvreté du vocabulaire païen d'Aristote et prisonnier de ses *catégories* ? C'est ce dont je m'étais convaincu, déjà l'année précédente, à la lecture de la Question disputée *De unione Verbi incarnati*, article 4, et de la Quodlibétale 9, article 2, – auxquelles je renvoie les spécialistes –, où saint Thomas admettait hardiment que dans le Christ une existence étrangère, secondaire, un « *esse secundarium* », *vel* « *accidentale* » ! avait pu se fondre et s'identifier lors de l'Incarnation à l'Existence pure et simple du Verbe divin, à son « *esse principale* », *vel* « *substantiale* » ! De même, à la parole du prêtre, l'être secondaire, l'être contingent du pain et du vin, pouvait bien se joindre, se fondre et s'abîmer en l'Être principal et souverain du Verbe fait chair et sang, à sa seule Parole sacerdotale... Et ainsi toutes difficultés s'aplanissaient jusqu'à disparaître. J'étais heureux, je le suis encore.

Mais qu'en est-il en tout cela du « Glaive spirituel » qu'annonce le titre de ces pages ? Eh bien, les suivantes essaieront de l'expliquer et de venir ainsi à bout de ce chapitre où je m'attarde à plaisir... Et plaisir n'est pas assez dire, quand il est question du tout de notre vie chrétienne !

(Georges de Nantes, *MÉMOIRES ET RÉCITS*, t. 2, p. 248-252, 1993)

CORRESPONDANCE

Jésus ! Marie ! Joseph !

J'ai reçu une réponse de Son Excellence, Monseigneur Éric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims :

Monsieur, Frère,

Votre lettre du 29 juin dernier m'est bien parvenue.

Vous vous dérobez à toute analyse de la doctrine eucharistique que vous promouvez. Il est du devoir des évêques d'avertir les fidèles des ambiguïtés qui s'y trouvent. Le don de l'Eucharistie est si grand qu'il mérite que nous y ajustions notre pensée. Déjà saint Irénée réagissait-il ainsi.

Permettez-moi, Monsieur, Frère, de vous assurer de ma prière,

+ Éric de Moulins-Beaufort,
Archevêque de Reims,
Président de la Conférence des évêques de France.

Excellence,

J'ai bien reçu votre lettre datée du 17 juillet 2020 et je vous en remercie.

Vous nous reprochez une dérobade dont nous ferions preuve dans cette affaire. Mais je crois que ce terme venu spontanément sous votre plume en dit plus sur vos sentiments à vous que sur les nôtres, puisqu'en définitive vous passez sous silence les deux points abordés dans ma lettre du 29 juin. Vous m'avez donc parfaitement compris. Du coup, permettez-moi de pousser mon "avantage".

Dans le texte publié le 25 juin 2020 sur le site de la CEF que vous présidez, il est affirmé à propos de la théologie de l'eucharistie que nous « *promouvons* », après l'avoir reçue de l'abbé de Nantes, notre vénéré fondateur : « *Il aurait dit aussi que le bruit de la fraction des hosties pendant l'Agnus Dei serait celui des côtes du Christ que casserait le prêtre ! Ces mots indignes contredisent les Écritures qui prennent soin d'indiquer que pas un de ses os ne fut brisé (cf. Jn 19,36 ; Ps 34, 21 ; Ex 12,46 ; Nb 9,12), et ils confirment le dérèglement de cette piété.* »

Notre Père n'a jamais dit ni écrit rien de tel. Il vous suffit de vous reporter au n°116 d'avril 1977 de la *CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* auquel se réfère la note des évêques, et plus particulièrement au deuxième paragraphe de la page 11, colonne 1, où vous pouvez lire : « *Jésus rompt le pain ; certains y ont vu un geste de sacrifice, symbolisant la mort brutale du Christ en croix. Mais saint Jean rapporte, à l'encontre, cette prescription de l'Écriture concernant l'agneau pascal, qu'il applique à Jésus comme une prophétie : "Aucun de ses os ne sera brisé" (19, 36). Par ailleurs, le mot rompu pour vous, en 1 Co 11,24, est une variante du texte faiblement attestée. Reste que le Corps est donné, donné pour vous ; l'ambiguïté demeure. Dans le pain rompu, ne retrouvons-nous pas une réponse à la plainte des Lamentations de Jérémie (4, 4) : "Les petits enfants demandaient du pain mais il n'y avait personne pour le leur rompre" ? Ce pain rompu, c'est sa Parole, c'est la Présence nourrissante, bienfaisante, aimante, de Celui qui est Lui-même la Parole de Dieu.* »

C'est dire, par cet exemple choisi parmi tant d'autres, que le rédacteur, anonyme, de cet avertissement ne s'est guère préoccupé de vérité, pas plus d'ailleurs des prétendus « *dangers pour la foi et la vie spirituelle* » que représenterait la doctrine de l'abbé de Nantes notamment sur l'Eucharistie. Non, son souci est ailleurs : celui d'étayer par une apparente étude doctrinale cette calomnie à l'encontre de notre bien-aimé Père « *de comportements moraux inadmissibles de la part d'un prêtre* » et ainsi jeter le discrédit sur toute son œuvre et éluder le véritable objet de notre différend et qui peut se résumer ainsi.

Au moment même de leur discussion, l'abbé de Nantes a critiqué les nouveautés doctrinales du concile Vatican II qui lui ont semblé clairement hérétiques notamment le droit social à la liberté religieuse. Et dès leur adoption, tel un bon fils vis-à-vis de son père, il s'est empressé de révéler au Souverain Pontife ses pénibles doutes allant même jusqu'à porter à l'encontre des papes Paul VI et Jean-Paul II trois livres d'accusation en hérésie, schisme et scandale. Mais tout en s'opposant publiquement et fermement à cet enseignement novateur, faillible et réformable, il a fait appel au Magistère extraordinaire pour que soient ramenées par l'Église, au nom de la Vérité de la foi, l'unité et la paix.

Curieusement, le rédacteur de l'avertissement évoque à peine ces raisons de fond de notre différend, sauf lorsqu'il nous fait reproche de souvent nous référer à cette phrase du pape Paul VI : « *Nous aussi, nous*

plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme! » prononcée le 7 décembre 1965, dans la basilique Saint-Pierre, lors du discours de clôture du concile Vatican II. Il est exact que nous mentionnons régulièrement cette parole inouïe, bien réfléchie, jamais prononcée par aucun Pape, ni avant ni même après Paul VI. Mais habituellement, nous prenons soin de citer tout le passage dans lequel elle est contenue, afin de mieux réaliser le nouveau culte que le Souverain Pontife osa proclamer dans l'aula conciliaire en présence de tous les Pères :

« L'Église du Concile, il est vrai, s'est beaucoup occupé de l'homme, de l'homme tel qu'en réalité il se présente à notre époque, l'homme vivant, l'homme tout entier occupé de soi, l'homme qui se fait non seulement le centre de tout ce qui l'intéresse, mais qui ose se prétendre le principe et la raison dernière de toute réalité. L'humanisme laïque et profane enfin est apparu dans sa terrible stature et a, en un sens, défié le Concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu.

« Qu'est-il arrivé ? un choc, une lutte, un anathème ? cela pouvait arriver ; mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du Concile. Une sympathie sans bornes l'a envahi tout entier. La découverte des besoins humains – et ils sont d'autant plus grands que le fils de la terre (sic !) se fait plus grand – a absorbé l'attention de ce synode.

« Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme. »

L'auteur de l'avertissement fait remarquer que *« ces mots ont été prononcés depuis la basilique Saint-Pierre, du berceau de la foi chrétienne, lieu symboliquement parmi les plus chargés au monde de signification religieuse, à la fin du concile œcuménique ayant été célébré par le plus grand nombre d'évêques de toute l'histoire de l'Église. Ces mots s'adressaient, depuis ce lieu précis, au monde des années 1960, marqué par l'humanisme athée en plein essor. »* Et il en conclut : *« Épingler ce bout de phrase pour faire comme s'il signifiait un reniement de l'unique culte rendu au Père par le Christ dans l'Esprit qui caractérise la célébration chrétienne, n'est-ce pas faire preuve d'une mauvaise foi certaine ? »*

Mais alors, comment faut-il interpréter, comment faut-il comprendre ce discours de Paul VI, pourtant d'immenses conséquences et de drames dans l'Église, aujourd'hui donné comme lecture pour l'office des lectures par un décret du 25 janvier 2019 de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, autrement que comme un *« reniement de l'unique culte rendu au Père par le Christ dans l'Esprit qui caractérise la célébration chrétienne »*? Pas de réponse ! Le rédacteur de l'avertissement ne donne aucune réponse !

Or c'est cette réponse que l'abbé de Nantes et nous à sa suite demandons depuis l'année 1965 à nos légitimes pasteurs ainsi que nous l'avons exposé plus en détail dans le mémoire du 13 juin 2019 que nous avons été requis de rédiger à la demande de Monseigneur Georges Pontier. Je vous en mets une copie pour être certain que vous ayez à votre disposition un exemplaire de ce document. Et c'est pour ne pas nous détourner et vous détourner de cette question essentielle du culte de l'homme se substituant au culte de Dieu et qui est la seule et vraie raison de notre différend, que nous nous interdisons de répondre aux insinuations de basse police que contient l'avertissement et au prétendu examen doctrinal de l'œuvre théologique de notre Père et qui pourtant pourrait porter remède et de façon si aimable à tant de maux que connaît l'Église. C'est notre manière à nous de la servir. Même à la dernière place, ce service fait toute notre joie et celle de nos familles qui veulent nous rester fidèles pour garder la foi... en l'Église.

Voilà Excellence ce que je voulais ajouter à ma lettre du 29 juin dernier après avoir pris connaissance de la vôtre. N'ayant pas reçu de votre part de réponse franche et loyale, je me vois dans l'obligation de réitérer mon avertissement à savoir que si vous persistez à maintenir sous votre responsabilité la publication sur le site de la CEF de l'avertissement à l'encontre de notre famille spirituelle, bien que destiné aux seuls évêques de l'Église de France, vous en répondrez devant notre Très Chéri Père du Ciel qui est aussi notre Juge. De grâce, ayez pitié de votre âme !

Je vous prie, Excellence, d'agréer l'expression de mon religieux dévouement,

(père Bruno de Jésus-Marie.

Supérieur général de l'Ordre des Petits frères et des Petites sœurs du Sacré-Cœur.



LES SEPT ÉTOILES DE FRANCE

LE 24 juillet dernier, frère Bruno délégua une soixantaine de nos jeunes phalangistes, réunis à Magé et en Vendée pour un “camp en ligne” depuis la maison Saint-Joseph, à l’Île d’Yeu sur la tombe du maréchal Philippe Pétain, en hommage de vénération et de réparation pour le crime de sa condamnation à mort, le 15 août 1945. Les sept étoiles qui ornaient sa tombe, en signe de sa dignité et de ses gloires sacrifiées au service de la France, ont été ôtées par la République, nous les avons rajoutées sur la photo, en réparation ! « *Dans l’or de tes étoiles, nous voyons luire un Ciel* » !

Entre le dépôt d’une gerbe et la sonnerie aux morts, frère Jean Duns de Sainte-Anne lui rendit un vibrant hommage en notre nom à tous. En voici le texte :

Monsieur le Maréchal,

Nous sommes venus jusqu’à vous, en ce jour anniversaire de votre mort, en pèlerinage sur votre tombe, modestes représentants d’une petite phalange de Français catholiques qui vous aiment ardemment, pour prier pour la France.

Elle est en grand danger, vous le voyez bien, du haut du Ciel, monsieur le Maréchal.

Notre pays n’est certes pas menacé par l’invasion étrangère, pas encore. Mais il est en train de perdre son âme.

Nous nous souvenons qu’à plusieurs reprises, lorsque la France était en danger, on fit appel à vous, vous qui n’avez jamais pensé qu’à la servir.

Généralissime de l’armée française en 1918, vous avez mené trois millions d’hommes à la victoire. Si malgré l’honneur des sept étoiles, la République ne vous a pas honoré comme vous l’aviez mérité, le peuple de France vous a aimé, et aujourd’hui encore, en dépit de l’effroyable propagande, certains n’ont pas oublié que vous êtes et resterez pour toujours **LE** vainqueur de Verdun.

Mais si nous sommes venus ici aujourd’hui, c’est moins pour exalter vos gloires, monsieur le Maréchal, que pour contempler vos mystères douloureux, comprenant que vous vous êtes offert en victime pour notre pays. Durant votre procès, un homme dont on ne prononcera pas le nom a dit que vous étiez pour lui un mystère. Il n’est pas donné à tout le monde de percevoir la lumière aveuglante qui émane de votre vie.



Tombe du maréchal Pétain au cimetière de Port-Joinville (Île d’Yeu). « *Mort, il parle encore.* » (He 11, 4)

Vous êtes pour nous l'image du sacrifice. Sacrifice d'un mariage d'amour ; sacrifice d'une carrière, préférant la vérité à l'avancement ; sacrifice de votre clairvoyance durant la Grande Guerre, pour sauvegarder la discipline au sein de l'armée, condition indispensable de la victoire ; sacrifice enfin de ne pouvoir achever la guerre comme il eut fallu.

En 1939, alors que des gouvernants indignes avaient rendu le nom français odieux à la catholique Espagne, on fit encore appel à vous pour restaurer une relation qui n'aurait jamais dû être brisée. C'est en cette ambassade que vous avez reçu l'appel à l'aide de la Patrie agonisante, en mai 1940.

Souvenez-vous, monsieur le Maréchal : vous étiez au faîte de votre prestige... Vous saviez bien ce qui vous attendait... Et vous avez accepté de sacrifier votre gloire. Vous avez accepté cette charge que vous étiez pourtant bien libre de refuser. Vous saviez que ce serait une lourde croix. Vous l'avez dit à Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux, venu vous saluer à Vichy, le 17 juin 1940 : *« Ne me félicitez pas, Monseigneur, priez pour la France et faites beaucoup prier pour moi. J'ignore si, depuis le Golgotha, un pareil sacrifice a été demandé à un homme. »*

Au général Lafont vous avez dit : *« À partir de maintenant, je vais boire le calice jusqu'à la lie. »* Et quand le général Hering a voulu vous féliciter, vous avez précisé : *« Oui, à titre de martyr, vous verrez. »*

Ces paroles, monsieur le Maréchal, révèlent le fond de votre âme. Vous saviez que la destinée des sauveurs de la Patrie est d'être mis à mort par l'être même qu'ils sont venus sauver ! Vous le disiez déjà en 1931, au sujet de sainte Jeanne d'Arc, dont vous présidiez le cinquième centenaire de la mort. Vous déclariez en un raccourci saisissant : *« Quel crime a donc commis cette enfant de dix-neuf ans pour avoir mérité [d'être brûlée vive ?] Elle a sauvé la France. »*

Quel singulier destin vous a uni à notre douce Pucelle ! Vous avez vraiment marché sur ses traces. De passage à Orléans le 7 mai 1944, vous évoquiez



Au terme d'un procès inique, le maréchal Pétain fut condamné à mort, à l'aube du 15 août 1945. *« Monsieur le Maréchal, pardonnez à la France ! »* L'avoir condamné à mort est un péché qui restera sur la conscience de la France, tant que ce procès ne sera pas révisé, ni la sentence cassée.

sa victoire éclatante aux Tourelles. Une semaine plus tard, vous étiez à Rouen le jour de sa fête. Vous vous êtes rendu sur la place du marché, et vous vous êtes incliné devant la statue que vous aviez inaugurée treize ans plus tôt. Puis à la sortie de la messe célébrée dans l'église Saint-Ouen, on vous a entendu dire : *« À force de me comparer à sainte Jeanne d'Arc on me fera brûler sur quelque bûcher. Tout cela finira mal. »*

Non, monsieur le Maréchal, on ne vous a pas fait brûler sur un bûcher ; on vous a enfermé entre quatre murs, faisant de vous le plus vieux prisonnier du monde.

À ce coup, monsieur le Maréchal, vous nous faites invinciblement penser à une autre victime expiatoire.

Vous dont un écrivain a pu dire : « *Qu'on le veuille ou non, le maréchal Pétain fut notre dernier roi de France* », vous avez partagé le sort de notre petit roi Louis XVII. C'était un enfant, vous étiez un vieillard... Mais pour le reste, que de ressemblances...

Un prêtre de France, l'abbé Georges de Nantes, a compris et expliqué le sens de votre destinée. Il a dit pourquoi Dieu vous a laissé pourrir et mourir dans cette Île d'Yeu. « *Parce que ce n'est que dans le martyre, nous a-t-il dit, qu'un homme atteint sa véritable stature. Si le maréchal Pétain était mort avec tous les honneurs de la République et avait été enterré au Panthéon, on en ferait fi. Tandis que là, il nous pèse sur le cœur, parce qu'il est mort comme un martyr de son propre peuple. Il n'y a rien de plus tragique, rien de plus infâme, mais rien aussi qui ressemble de plus près au martyre de sainte Jeanne d'Arc et au martyre de Jésus-Christ lui-même.* »

Oui, monsieur le Maréchal, vous avez été véritablement configuré à Jésus-Christ, ce Jésus dont le nom signifie *Dieu sauve*. Vous vous êtes fait le Sauveur de la France au point de vous livrer pour Elle.

Notre Père a écrit aussi de vous, monsieur le Maréchal : « *La Révolution nationale demeure exemplaire. Et le sacrifice, le martyre de tant de ses serviteurs, en premier lieu celui de son chef, le plus illustre et le plus ignominieusement traité de tous les Français, le don de leur personne à la France [ayant été] agréé par Dieu, est pour nous une promesse certaine de Résurrection. Un jour, la France châtiée et repentante retrouvera le chemin de sa Révolution nationale et élèvera des statues à Pétain.* »

Nous sommes venus aujourd'hui jusqu'à vous, monsieur le Maréchal pour vous implorer – en une douce anticipation – de prendre à nouveau en pitié notre pauvre France, que vous avez toujours voulu servir. Elle ne mérite certes pas votre sollicitude...

Vous ne rencontrez qu'ingratitude et même haine parmi nos compatriotes, qui se solidarisent ainsi avec l'horrible crime de parricide commis par certains de leurs devanciers. Non, la France infidèle ne mérite plus d'être sauvée. Elle vous a rejeté, elle vous a honni, elle vous hait même ! En toute justice, il ne devrait pas y avoir de salut pour la France tant qu'elle ne se sera pas tournée vers vous, pour reconnaître son crime et vous en demander pardon.

Hélas, monsieur le Maréchal, nous en sommes plus loin que jamais ! Même le bon peuple de France a perdu l'amour qu'il vous gardait encore secrètement il n'y a pas si longtemps...

Vous ne pouvez pourtant pas en rester à une stricte justice à l'égard de cette Patrie qui vous a donné le jour et que vous avez tant chérie. La relation qui vous unit à la France n'est-elle pas un mystère d'amour ? Ne vous êtes-vous pas offert pour elle, pour la sauver ?

C'est pourquoi nous sommes venus vous implorer de pardonner à la France. Par le culte légitime que nous vous rendons aujourd'hui, nous vous supplions de détourner le juste châtiment qui pèse sur nous. Que ce sang que des criminels ont appelé jadis sur leur tête retombe maintenant sur nous en gage de miséricorde.

En vertu de l'amour que nous vous portons, nous avons des droits sur vos immenses mérites. Et nous voulons puiser à pleines mains dans le trésor de vos souffrances pour le répandre sur notre pauvre Patrie apostate, en gage de purification et de bénédiction.

Monsieur le Maréchal, nous vous en supplions, intercédez pour la France, comme le font saint Louis et saint Charlemagne, que sainte Jeanne d'Arc voyait à genoux devant le trône de Dieu, et suppliez-Le pour notre pauvre Patrie.

Souvenez-vous de la France, monsieur le Maréchal !

Rappelez-vous ces bons paysans que vous avez menés à la victoire ! Souvenez-vous de ce bon peuple de France qui, débarrassé de la politiaillerie démocratique, vous avait donné son cœur en 1940 ! Souvenez-vous de vos voyages aux accents de triomphe alors même que l'ennemi était sur notre sol ! Souvenez-vous de tant de bons Français qui vous acclamaient comme leur souverain légitime ! Et voyez dans cette petite phalange rassemblée aujourd'hui devant votre tombeau, l'ambassadrice de ce peuple qui ne demande qu'à vous rendre son cœur.

Et laissez-nous vous redire ce qu'un bon Français avait crié le jour de vos obsèques : « *Monsieur le Maréchal, pardonnez à la France !* »

Monsieur le Maréchal, daignez voir en cette sonnerie aux morts la juste reconnaissance que doit un peuple à son Maréchal, et dans ces quelques fleurs l'hommage de nos cœurs et de notre amour, en attendant le jour où la Nation tout entière vous rendra enfin l'hommage mérité, annonçant son retour à Jésus et Marie.

LES LEÇONS DE 1940

L'étude de nos "camps en ligne" portait sur « *Les Leçons de 1940* » : les causes de la plus grande défaite de notre histoire (mai-juin), mais aussi le redressement spectaculaire qui s'opéra durant l'été, sous l'autorité du Maréchal, dont on ne parle jamais ! mais notre Père en fut pourtant le témoin véridique : « *Nous avions l'impression exaltante que la France commençait à revivre, entre Français ! et à se redresser.* »

La Phalange a été voulue et fondée dans le même esprit, comme frère Bruno le rappela chaque matin à l'oraison, en revenant sur les origines et l'esprit de la Communion phalangiste. Pour nous défendre contre toutes les forces de l'enfer déchaînées, expliqua-t-il

d'emblée en évoquant le bordj de Tamanrasset : « *Notre fortin, c'est le Cœur Immaculé de Marie.* »

« En 1970, notre Père créa la *Ligue* afin d'aider nos amis et lecteurs de la Contre-Réforme catholique, à « *garder la foi, défendre la foi vraie, intégrale, et demeurer fils de l'Église, soumis à sa hiérarchie, nourris de ses sacrements* ».

« En 1984, notre Père fondait la Phalange pour tous ceux qui accepteraient de « *ne plus vivre que de Jésus-Christ, d'occuper toutes nos pensées et affections de lui, de régler toute notre vie sur lui* ».

« En 1998, il remit entièrement son œuvre, son ordre et la Phalange entre les mains de la Sainte Vierge. Pour nous, cela fut le commencement d'une nouvelle époque, d'une nouvelle manière de penser, de vivre, d'agir... mettre la Sainte Vierge en première place, comme la Souveraine de la communauté. »

GARDEZ-VOUS DU COVID 1(78)9 !

Après cette rétrospective de la Phalange, voici les premières recommandations que notre Père adressait aux premiers phalangistes pour les mettre en garde contre le Renouveau charismatique, qui déjà se réclamait de Medjugorje : « C'est la réplique diabolique de ce que nous sommes inspirés de faire : de ne plus vivre que de Jésus-Christ, d'occuper vraiment toutes nos pensées et nos affections de Lui, de régler toute notre vie sur lui. Telle est la Phalange. Nous n'avons pas d'apparitions nouvelles à faire valoir, mais Fatima pour notre siècle nous suffit. Ni de miracles, ni d'illuminations et de parler en langues, mais la sainteté de l'Église et son miracle perpétuel nous sont meilleurs. Ce que nous faisons paraître, en revanche, ce qui est notre signe, bon signe évangélique ! et notre mérite, c'est la persécution... »

« La Phalange, c'est Noël chez nous, c'est l'inverse de 1789 : c'est dans les cœurs, pour être un jour dans les institutions, l'intronisation de notre Roi, de notre Reine, de Jésus et Marie, pour le règne libérateur et le triomphe universel de leur très unique et sacré Cœur ! » (15 décembre 1984)

PÉTAÏN-FOUCAULD

Le 23 juillet, jour anniversaire de la mort du Maréchal Pétain, frère Bruno rappela que notre Père nous l'avait donné pour modèle : « Ce n'est pas un saint, mais c'est l'homme qui nous est le plus proche, parce qu'il a joué ce rôle à force d'obéissance et de discipline militaires, à force d'attachement à la Patrie, uniquement pour le salut, la conservation de la

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

DVD : achat 7.50€. – CD : achat 5€.

Ajouter le prix du port.

◆ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH.

JUILLET 2020

- A 143. MEDJUGORJE : VERS UNE RECONNAISSANCE.
2 DVD – 2 CD.

- N 32. LE BX CLEMENS AUGUST VON GALEN.
UN ÉVÊQUE SE DRESSE
CONTRE LE LAÏCISME MODERNE.
1 DVD – 1 CD.

◆ CAMP-RETRAITE DE LA COMMUNION PHALANGISTE 2019.

JUILLET 2020

- PC 82. « UNE CATHÉDRALE DE LUMIÈRE. »
 - 14. GEORGES DE NANTES,
DÉFENSEUR DE LA CHRÉTIENTÉ.
 - 15. VATICAN II :
PROGRESSISME, MODERNISME, GNOSE.
 - 16. LA BÉATITUDE DU CIEL.
 - 17. MIEUX QUE LE CHRIST OMÉGA DE TEILHARD,
LA VOLONTÉ DU CŒUR DE JÉSUS.
 - 18. LA VOLONTÉ DU CŒUR DE JÉSUS :
LE RÈGNE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.
3 DVD, 1 CD – 3CD.

Patrie. C'est alors que se sont conjuguées contre lui toutes les forces de l'anticléricalisme, de l'athéisme... et toutes les forces des chrétiens progressistes ! Sa vie est la tragique histoire d'un homme toujours vainqueur et qui finit, accusé de trahison par son propre pays – pour l'avoir sauvé ! – dans la citadelle de l'île d'Yeu, dans la pourriture, l'humidité, le froid, la solitude. Camarade de Charles de Foucauld à Saint-Cyr, leurs voies divergent, même si c'est le même dévouement jusqu'à la mort. »

« Lorsque la Patrie connaîtra les catastrophes auxquelles nous mènent nos mauvais gouvernements, et qu'une nouvelle fois, comme en 1940, la France se trouvera sans chef, orpheline, malheureuse, nous aurons la doctrine qui sera capable d'éclairer les sauveurs de la Patrie. »

Frère Thomas de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0323 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – <http://www.site-crc.com>

ABONNEMENT 30 €, étudiants 18 €, soutien 60 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 36 €, AUTRES PAYS 60 €, par avion 70 €.